

# LARSEN

LE MAGAZINE DE L'ACTUALITÉ MUSICALE EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
N° 29 - SEPTEMBRE / OCTOBRE 2019

## Angèle

### ICÔNE POP

LA MUERTE | VOX LUMINIS | IT IT ANITA | STÉPHANE GALLAND |  
40 ANS D'IGLOO RECORDS | UNION EUROPÉENNE & PARTAGE DE CONTENUS |  
AUTEUR CHERCHE INTERPRÈTE | L'ATELIER 210 | LA STRATÉGIE SPOTIFY |



Périodique : 5 x par an  
BELGIQUE-BELGIE

P.P. - P.B.  
1099 BRUXELLES/X  
1/1746

AUTORISATION  
Bureau de dépôt :  
Bruxelles/X

24-28 OCT. 18  
NAMUR

# BEAUTÉS SÛNIQUES

FESTIVAL

GIRLS IN HAWAII

SENAME

ANDY SHAUF

CONCRETE KNIVES

VEENCE HANAO & LE MOTEL

KEPA • SWING • BLOW • ÉBBÈNE

BLU SAMU • TURNER CODY • JAWHAR

VENLO • NICOLAS MICHAUX

WE STOOD LIKE KINGS • WINTER WOODS

RIDING WITH THE GHOST • OLVO

FOIRE AUX VINYLES | CONCERTS | RENCONTRES | BRUNCH | MARCHÉ DES CREATEURS | CINÉ-CONCERT



3 days of  
electronic music  
Parties, concerts,  
DJ sets, workshops,  
films & installations  
60+ events  
65+ local  
collectives  
35+ venues

## brussels electronic marathon

this is the **sound** of brussels

#BEM18

# 12-14 Oct 18

[www.bem.brussels](http://www.bem.brussels)



LA COCOF & La Jêre PRÉSENTENT:

# FESTIVAL FRANCOFAUNE

BRUXELLES 4-14 OCT. 2018

50 CONCERTS / 20 LIEUX

BRIGITTE FONTAINE / BALOJI / ALACLAIER ENSEMBLE  
SHARKO / LE 77 / MÉLANIE ISAAC / KARIN CLERCQ  
CLAUDE SEMAL / CHANCE / BALIMURPHY...





# LARSEN

## CONSEIL DE LA MUSIQUE

Quai au Bois de Construction, 10 - 1000 Bruxelles  
www.conseildelamusique.be  
Contact par mail:  
larsen@conseildelamusique.be

### Contactez la rédaction :

première lettre du prénom.nom@conseildelamusique.be

### RÉDACTION

**Directrice de la rédaction**  
Claire Monville

### Comité de rédaction

Nicolas Alsteen  
Julien Chanet  
François-Xavier Descamps  
Christophe Hars  
Claire Monville

### Coordinateur de la rédaction

François-Xavier Descamps

### Rédacteurs

Nicolas Alsteen  
François-Xavier Descamps

### Collaborateurs

Serge Coosemans  
Jean-Pierre Goffin  
Véronique Laurent  
Luc Lorfèvre  
Jacques Provost  
Stéphane Renard  
Dominique Simonet  
Didier Stiers  
Pierre Vangilbergen

### Correcteurs

Christine Lafontaine  
Nicolas Lommers

### Couverture

Angèle  
© Charlotte Abramow

### PROMOTION & DIFFUSION

François-Xavier Descamps

### ABONNEMENT

Vous pouvez vous abonner gratuitement à Larsen.

larsen@conseildelamusique.be  
Tél. : 02 550 13 20

### CONCEPTION GRAPHIQUE

Mikan

### Impression

Graphius

Prochain numéro  
Novembre 2018



LE SOIR

sabam  
for culture



## Édito

En plein Mundial, l'information est forcément passée inaperçue. Sans rentrer dans trop de détails technico-bureaucratiques, le Parlement a approuvé un nouveau décret qui revoit à la hausse le pourcentage d'artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles devant être diffusé sur les ondes. Il passerait de 4,5% à... 6% du temps d'antenne. Autre nouveauté, une partie de ce quota devrait désormais être diffusé en « journée », l'idée étant d'éviter que ces artistes ne soient relayés au fin fond de la nuit.

On pourrait saluer l'effort si ce n'est que la plupart de ces radios atteignent déjà ce pourcentage. Il y a de facto de quoi être sceptique quant aux retombées positives pour nos artistes. D'autant plus que rien n'est prescrit quant à l'attention à porter à nos jeunes talents. Rien non plus sur la rotation des titres diffusés ni sur un certain respect de la diversité. La radio est encore à ce jour un média prescripteur pour découvrir des nouveautés musicales et on ne peut y voir qu'un manque de considération et de reconnaissance de nos artistes.

Dans un monde idéal, les quotas ne devraient pas exister : découverte, diversité, curiosité feraient partie de l'ADN de tous les médias... mais ce n'est clairement pas pour demain !

Bonne lecture

Claire Monville

## Sommaire

### OUVERTURE

4X4 Igloo Records P.4  
EN VRAC P.5

### RENCONTRES

ENTRETIEN Angèle P.8  
RENCONTRE Greg Houben P.11  
RENCONTRE La Muerte P.12  
RENCONTRE Esinam P.13  
RENCONTRE Moka Boka P.14  
RENCONTRE Fabiola P.14  
RENCONTRE Anu Junnonen P.15  
RENCONTRE La Muerte P.16  
RENCONTRE It It Anita P.17  
RENCONTRE Vox Luminis P.18  
RENCONTRE Yalla P.19  
TRAJECTOIRE Stéphane Galland P.20

### ZOOM

Prison Break P.22  
Auteur cherche interprète P.24

### ARTICLES

APERÇUS L'Histoire du Rock pour les enfants /  
La théorie des 6% P.27  
DÉCRYPTAGE Spotify, de la musique pour  
tous mais pas par tous P.28  
LE.COM L'Union Européenne à l'assaut  
du partage de contenus P.30  
IN SITU L'Atelier 210 P.32  
POURQUOI ? 10 ans de Goûte Mes Disques P.36  
VUE DE BRUSSEL Brussels Philharmonic  
Orchestra P.37

### LES SORTIES

EN FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES P.34  
LISTE DES SORTIES P.36

### BONUS

L'INTERVIEW INDISCRÈTE Todiefor P.38  
C'ÉTAIT LE... 31 janvier 1985 P.39

### CONCOURS

Suivez nos pages Facebook (Larsen / Conseil de la Musique) et tentez votre chance afin de gagner des places pour les Beautés Soniques, le Festival FrancoFaune ou le Brussels Electronic Marathon.

www.facebook.com/ConseildelaMusique

www.facebook.com/magazinelarsen



Tout a commencé presque par hasard, une nuit de 1978. Encore mû par un esprit post-soixante-huitard bien vivace, Daniel Sotiaux promet à son ami Jean-Paul Ganty d'enregistrer et de distribuer son disque de... poésie. Ce sera le premier du label Igloo, un nom trouvé lors de réflexions surréalistes. Cela ne s'invente pas. À partir de là, tout s'enchaîne et l'envie de donner un coup de main à ces artistes qui n'ont que peu de « visibilité » sur les ondes (et ailleurs) est grandissante. C'est ainsi que LDH (label de l'association des musiciens de jazz, dirigé par Christine Jottard) intégrera Igloo en même temps que la Sowarex (Société wallonne de recherche et d'expansion des activités culturelles, dirigée par Jean-Pierre Hubert, futur directeur du Bota). Se met alors en place une structure, une communauté comme aime insister Daniel Sotiaux, qui permettra à des centaines d'artistes de s'exprimer. Le label fête cette année ses 40 ans et ne compte pas, malgré l'interminable crise du disque, baisser les bras. Au contraire, il va renforcer le côté réseau et sans doute s'adapter aux nouvelles façons de « consommer » la musique et les arts émergents. Rencontre avec Daniel Sotiaux.

JACQUES PROUVOST

www.igloorecords.be

4 X 4

# Igloo Records

## 40 ANS QUI SONNENT



**Philip Catherine,  
Chet Baker, Jean-  
Louis Rassinfosse**  
*Crystall Bells*  
1983

C'est sur la base de ce disque-là, nous confie Daniel Sotiaux, que s'organise la reprise de l'ensemble des enregistrements LDH sur le label Igloo. Au départ celui-ci était un enregistrement LDH, le septième ou huitième de l'association des jazzmen belges, je pense. Il s'agit aussi du premier CD. Avant cela, nous en étions aux vinyles. *Crystall Bells* existera bien entendu sur les deux supports. C'est un moment important pour notre catalogue, au-delà, bien entendu de la qualité musicale de l'album et du prestige des musiciens. C'est le fidèle Daniel Léon, qui fait partie de l'aventure Igloo depuis le début, qui est derrière la console. On enregistrera encore *Oscar* avec Philip Catherine, avant de lancer *Éric Legnini*, *Nathalie Loriers*, *Diederik Wissels* et plein d'autres grands noms du jazz belge.



**Steve Houben,  
Charles Loos et  
Maurane**  
*HLM*  
1986

C'est un disque emblématique qui marque trois choses. D'abord, il scelle la merveilleuse amitié indéfectible entre Charles Loos et Steve Houben (leur disque *Comptines* de 1983 a été réédité récemment et on a pu entendre les deux complices à Mons, au Festival au Carré pour les 40 ans du label, début juillet). Puis, il s'agit aussi de la rencontre entre Charles et moi, dans un studio de la RTB à Namur. Alors que je venais présenter un disque que j'avais produit, lui venait présenter celui qu'il venait de faire. On ne s'est plus quittés depuis. Et bien sûr, il y a Maurane ! Dans le monde de la chanson, c'était une personne rare. C'était le contraire de l'irrespect et de l'oubli. Elle est restée très attachée à Igloo, tout le temps. Non seulement, nous avons fait avec elle les deux *HLM* (celui-ci et *Un ange passe* en 2005) mais aussi son tout premier disque, *Danser*, paru sur notre label de chansons françaises, *Franc' Amour* en 1986.



**Pierre Van Dormael,  
Soriba Kouyate,  
Otti Van Der Werf**  
*Djigui*  
1997

D'abord, j'ai un amour absolu pour l'homme qu'était Pierre Van Dormael, autant artistiquement qu'humainement. Il se devait d'être dans cette sélection. Il y avait déjà une belle complicité entre Igloo et lui au travers de l'Âme Des Poètes. Ce groupe était venu au Sénégal dans le cadre d'un échange culturel et j'y étais. Là-bas, le conservatoire de Dakar cherchait une personne pour le poste « d'observatoire ». Et Pierre s'est proposé. Il a rencontré Soriba Kouyate et tout s'est enchaîné rapidement avec, par exemple, un concert mémorable au Gaume Jazz. Mais *Djigui* est aussi un disque important car il ouvre la collection Igloo Mondo. Cela a entraîné une série d'enregistrements, comme ceux de Charles Loos au Maroc avec l'Ensemble Aïssavvas, puis le merveilleux album *Anfuss* avec Alain Pierre, Steve Houben, Hichem Badrani et Fawzi Chekili. D'autres projets ont suivi, avec des musiciens congolais et des collaborations entre Majid Bekas, Paolo Radoni, Marc Lelange, jusqu'à, plus récemment, Manu Hermia.



**Mélanie De Biasio**  
*A Stomach Is Burning*  
2007

Ne pas parler de Mélanie aurait été anormal. D'abord parce que c'est un sublime disque, mais aussi parce qu'il lui a permis de réfléchir et de se diriger vers la carrière qu'elle a actuellement. Mais sortir UN disque parmi nos 457 disques, ce n'est pas évident (si l'on ajoute au catalogue Jazz, le catalogue de chansons françaises *Franc' Amour*, le catalogue de musiques contemporaines, dans lequel on retrouve Pierre Bartholomé, Claude Ledoux et Henri Pousseur, et que l'on devrait d'ailleurs rééditer, le catalogue de musiques du monde Igloo Mondo, Iglectic, Factice)! Je ne pouvais pas mettre en avant l'un ou l'autre talent actuel sans en froisser d'autres... Difficile de faire des choix.



# EN VRAC



## ANNIE CORDY FÊTE SES 90 ANS

Du Bœuf sur le Toit à Bruxelles au Lido à Paris, Léonie Cooreman aka Nini la Chance aka Annie Cordy fêtait ses 90 ans au mois de juin. Nini, c'est une danseuse, comédienne et chanteuse ultra-populaire qui aura côtoyé au cours de sa longue carrière des légendes comme Bourvil, Luis Mariano ou encore Jean Gabin et ce, sans jamais renier des succès énormes et cultes comme *Tata Yoyo* ou *La bonne du curé*. Un peu en retard donc : joyeux anniversaire, Madame la Baronne et comme vous le disiez si bien : *La passion fait la force!*

## MAGASIN 4

### Un avenir moins incertain

Le futur du Magasin 4 semble se profiler sous de meilleurs horizons. Les organisateurs de concerts noise / punk / hardcore en zo voort pourront occuper le bâtiment actuel jusqu'en décembre 2019 (Avenue du Port à Bruxelles donc). Ils seront re-logés provisoirement par la suite, jusqu'en 2023, dans des espaces du relais TIR (bâtiment logistique du Port de Bruxelles), situés rue de l'Entrepôt. Ensuite, dans le cadre du Contrat de Rénovation Urbaine n° 1 Citroën - Vergote, la Région bruxelloise a prévu un bâtiment, adjacent au futur parc Beco, pour héberger définitivement les activités musicales. Une véritable entreprise en déménagements ce Magasin 4!

[www.magasin4.be](http://www.magasin4.be)

## MÉTAMORPHOOOSES

### Le concours de composition acousmatique

Le concours biennal de composition acousmatique Métamorphoses est organisé par Musiques & Recherches. Il est ouvert à toute composition acousmatique qui n'a jamais reçu aucun prix, ni fait l'objet d'aucune édition discographique. 1<sup>er</sup> Prix: édition de la pièce sur CD, programmation de la pièce lors d'un concert prévu le 24 octobre 2018 et dix exemplaires du CD. C'est *Vestiges* de Sebastian Edin qui a été l'heureuse composition élue. On peut l'écouter ici : <https://soundcloud.com/sebastianedin>.

## PROPULSE

### En pleine mutation

ProPulse sera de retour du 4 au 8 février 2019 dans une forme transitoire, en vue d'une toute nouvelle formule pour 2020 afin d'accroître les objectifs : un lien renforcé avec le secteur, une diffusion amplifiée et plus de rencontres professionnelles. Il n'y aura donc pas d'appel à candidatures cette année. La programmation «IN» sera cette fois-ci élaborée sur la base de propositions émanant d'organismes culturels subventionnés. Les modalités d'inscription pour le OFF restent par contre identiques aux éditions précédentes. Plus d'infos et programmation en octobre 2018.

## PAULINE, 13 ANS, VIOLONISTE

Pauline Van der Rest, une jeune violoniste de 13 ans, vient de remporter le Classic Academy 2018 décerné par l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège. Le résultat d'un travail quotidien et intensif. *Il faut s'entraîner tous les jours, expliquait-elle récemment à la RTBF. Minimum deux heures par jour et ça peut aller jusqu'à cinq ou six heures.* Grâce à ce prix, la jeune Namuroise pourra prochainement rejouer avec l'orchestre liégeois.



## ALEXANDRA COOREMAN, 15 ANS

### Eurovision Young Musicians

Alexandra Cooreman, 15 ans et violoniste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Élisabeth, a représenté les couleurs de la Belgique lors du Concours «Eurovision Young Musicians» qui s'est déroulé à Edimbourg le 19 août dernier. Elle y a été confrontée à dix-sept autres jeunes musiciens venus de toute l'Europe. Les participants ont été jugés par un jury de renom, présidé par le chef d'orchestre Marin Alsop. Mais malheureusement, Alexandra n'aura pas été plus loin dans la compétition.

## JAMES DEANO IS BACK!

Le rappeur James Deano ne remplira pas lors de la prochaine saison au sein de l'émission *Le Grand Cactus* (RTBF TV), pour désormais se consacrer 100% à la musique. On attend avec impatience le retour aux affaires du fils du commissaire.

## LES WEBTV SE FÉDÈRENT

Le 2 juillet 2018, le CSA publiait son bilan «WebTV» pour 2017. Avec parmi les nouveautés, la constitution d'une Fédération des WebTV qui serait en voie d'aboutir, avec pour objectif de développer des synergies dans les domaines éditorial et technique mais aussi de partager les pistes en matière de recherche de financement.

## 29,92€

Les festivaliers dépensent en moyenne 29,92 euros par jour dans les commerces locaux lors de festivals, ressort-il d'une enquête sur les publics des festivals de musique orchestrée par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Les spectateurs dépensent aussi en moyenne 22,65 euros en nourriture et 30,52 euros en boissons sur le site de l'événement.

## QUI SURFE SUR LA VAGUE ?

Selon les derniers chiffres du Cim (Centre d'information sur les médias), Nostalgie (14,9%) et VivaCité (14,5%) arrivent en tête des radios francophones en termes de parts de marché. La nouvelle vague analysée, porte sur la période qui s'étend de mars à juin 2018 et livre des chiffres qui font vaciller sur leurs bases certaines radios bien installées, La Première et Musiq'3 s'affaiblissant encore et toujours plus.



Allumettes  
Geneviève Laloy

### ALLUMEZ LE FEU!

Allumettes, le dernier enregistrement de Geneviève Laloy a été élu Coup de Cœur printemps 2018 de l'Académis Charles Cros, catégorie «dès 4 ans».

**Allumettes, Paroles et musique Geneviève Laloy, direction musicale : Marie-Sophie Talbot**

## REVENTE DES TICKETS DE CONCERTS

*Un marché très opaque*

Un très intéressant article à lire sur le site de Telerama fait le point sur le juteux marché de revente de tickets de concerts. Alors que les achats sont limités sur les sites officiels type fnac ou Ticketmaster, les sites de revente sont florissants et proposent souvent à prix d'or les précieux sésames. Contrefaçons, duplicatas d'un même billet revendables plusieurs fois (et utilisables, ben oui, une seule fois...): les arnaques sont légion. Des bots sont développés afin de capter un maximum de tickets de manière automatisée, des revendeurs à la petite semaine se procurent des centaines de tickets grâce à des dizaines de cartes de crédit différentes, etc. etc. etc.: les histoires sont nombreuses et édifiantes. Larsen reviendra certainement un jour sur le sujet mais en attendant: [www.telerama.fr](http://www.telerama.fr).

### DES FREAKS À LA SABAM

Le conseil d'administration de la Sabam, composé d'auteurs actifs dans toutes les disciplines artistiques et aussi d'éditeurs, a élu Jan Hautekiet comme président. Ainsi, après avoir choisi, le 15 mai, Carine Libert comme nouveau CEO, la société d'auteurs s'est dotée aujourd'hui d'un président tout neuf. De plus, Benjamin Schoos et Hans Hellewaert ont été élus comme administrateurs délégués, respectivement pour le rôle linguistique français et le rôle linguistique néerlandais. Welcome!

### GOLD!

Alexandra Vassen a reçu pour les 20 ans de son émission *Sacré français!* un Spa d'Or! Ce prix récompense les personnalités qui se sont distinguées dans la défense de la chanson française et est traditionnellement remis lors des Francofolies. Mais le trophée, me direz-vous? Une photo de Daniel Darc signée Jean-Marie De Brauwier a été remise par Loreta Mander à l'heureuse lauréate.

### DÉCÈS DE BERNADETTE BEYNE

Nous avons appris la disparition de Bernadette Beyne en cette fin de mois de juillet, à l'âge de 69 ans. Elle était la rédactrice en chef et fondatrice (avec Michelle Debra) du magazine Crescendo, une revue belge de musique classique qui apparut en 1993 et qui a paru jusqu'en 2009 en format papier avant de se consacrer uniquement au format en ligne.



## DIVERS CONCOURS & TREMPLINS DE L'ÉTÉ

*Les palmarès*

**Franç'Off:** ATOME - Pop Chanson (déjà vainqueur cette année du concours Du F. dans le texte) est le grand gagnant. Le groupe réunit Remy Lebbos (ex-Vismets) et David Picard (ex-Appraise) et est entouré sur scène par Catherine De Biasio aux claviers et Nicolas Collaer à la batterie. 2<sup>e</sup> place pour le liégeois d'origine belgo-congolaise AA et sa production matinée de sonorités africaines. Il s'impose devant le groupe liégeois Arden (pop).

**Les Ardentes:** HAITCH est le grand gagnant du concours Proximus Highway to Les Ardentes. HAITCH est un rappeur d'origine congolaise, bercé par le hip hop américain et français. Il a pu se produire sur scène le premier jour du festival.

**Tremplin du Dour Festival:** ENDLESS DIVE (Dream Pop) remporte le Tremplin 2018. Le groupe a pu jouer en ouverture du Labo le jeudi 12 juillet durant le festival.

**Tremplin festival de Ronquières:** THE RACKERS est un power trio aux influences UK telles que Royal Blood, The Clash, The Rapture, Franz Ferdinand, Arctic Monkeys, Rolling Stones, Kaiser Chiefs et bien d'autres... Sortis vainqueurs du tremplin, ils ont pu se produire sur scène durant le festival.

**Solidarités:** le quatuor Winter Woods a remporté la compétition (3.000 euros d'aide à la création, un coaching avec Marka, un mastering en studio et une programmation officielle aux Solidarités 2019).

## BEAURAING IS NOT DEAD

*3<sup>e</sup> édition du Tremplin*

Le tremplin BIND s'associe cette année avec les centres culturels de Beauraing et d'Hastière ainsi qu'avec le Manège de Givet (France) pour proposer trois soirées rock. Celles-ci proposeront donc les demi-finales et finale du tremplin BIND et seront clôturées par deux concerts avec un groupe belge et un groupe français à l'affiche, histoire de briser les frontières. 1<sup>er</sup> demi-finale à La Cave à Hastière le 3 novembre 2018, 2<sup>e</sup> demi-finale au Manège de Givet le 24 novembre 2018 et enfin la finale au Centre Culturel de Beauraing le 2 février 2019. Les inscriptions ouvrent en ce mois de septembre via la plateforme [mycircuit.be](http://mycircuit.be).

## MYCOURTCIRCUIT

*Une plateforme pour participer à tous les concours*

Vous pouvez découvrir la nouvelle version de [mycircuit.be](http://mycircuit.be), la plateforme d'appels à candidature pour musiciens en Fédération Wallonie-Bruxelles. L'outil vise à offrir aux artistes locaux une plus grande visibilité auprès des diffuseurs et organisateurs de concerts en facilitant la mise en place d'appels à candidatures. La plateforme offre ainsi le gros avantage de centraliser l'ensemble des données de groupes et artistes dans un seul et même outil et permet aux organisateurs d'événements d'accéder directement à toutes les informations dont ils ont besoin: fiche technique, composition du groupe, bios, photos et bien sûr des morceaux ou des vidéos.

[www.mycircuit.be](http://www.mycircuit.be)

## MONTEZ VOTRE PROJET

*Avec une structure de la Communauté flamande*

La Fédération Wallonie-Bruxelles et la Communauté flamande lancent leur quatrième appel à projets pour les opérateurs culturels des deux communautés afin de réaliser, en partenariat, des projets ou événements culturels. Pour 2019, une attention particulière est accordée aux projets à destination des enfants et des jeunes. Délai de dépôt des dossiers: le 15 novembre 2018

[www.cultuurculture.be](http://www.cultuurculture.be)



## PHOENICIAN DRIVE

*Vous fera danser à la rentrée*

La nouvelle création de Wim Vandekeybus, *Trap-Town*, emmènera le spectateur dans un univers parallèle, délibérément voulu dépourvu de notion de temps ou d'espace défini. Pour ce spectacle décrit comme une véritable « mythologie de la danse », le metteur en scène-chorégraphe a travaillé avec l'écrivain Pieter De Buysser et une légion de performeurs tous issus de la compagnie Ultima Vez. Côté musique, le spectacle est magnifié par la bande-son très cinématographique de Trixie Whitley et de Phoenician Drive qui feront voyager le public de la mélancolie à l'euphorie.

### LES AUTEURS COMPOSITEURS MIEUX PAYÉS EN 2017 ?

En 2017, la Sabam (Société Belge des Auteurs, Compositeurs et Éditeurs) a réparti plus de 117,5 millions d'euros en droits d'auteur à ses affiliés. Cela représente un montant de 11 millions d'euros supplémentaire par rapport à l'année précédente. La Sabam a ainsi perçu plus de 163 millions d'euros en droits d'auteur pour l'utilisation de son répertoire et cela représente une progression de 5% par rapport à l'année précédente. La Sabam soutient également la culture en Belgique via son fonds culturel. Avec un budget de 1,2 million d'euros, Sabam For Culture a ainsi soutenu en 2017 plus de 400 initiatives, dont 132 événements, 167 bourses pour les créateurs, 51 prix, 19 awards et 23 sessions live avec des artistes belges.



## HIP HIP HOORAY!

*Tout nouveau, tout beau*

Hip Hub Hooray est un nouveau festival belge de hip-hop qui a pris ses quartiers à Tongres (Limbourg). Pourquoi en parler ? Et bien, il s'agit d'une des premières collaborations entre les Communautés flamande et française issue des accords de coopération franco-flamands. La province néerlandaise du Limbourg et Sabam for Culture sont aussi de la partie. Le festival est composé de manière tripartite. Une première partie a proposé des « speed dates » où, dans l'ancienne caserne Ambiorix Barrack, différents artistes, de toutes les régions participantes, se sont réunis de mai à août afin de travailler ensemble en vue de présenter au public de petites performances issues de ces sessions. La deuxième partie est une partie socioculturelle durant laquelle, les 22 et 23 septembre, Hip Hub Hooray réunira des jeunes issus de l'immigration pour travailler « autour » du hip-hop. La troisième et dernière partie, ce sera un grand festival de hip-hop le 29 septembre dans l'Ambiorix Barrack de Tongres. Avis aux amateurs!

[www.hiphubhooray.be](http://www.hiphubhooray.be)

## SPOTIFY

*Et l'effet court-circuit*

Spotify l'avait promis aux patrons de labels qui travaillent avec l'outil de streaming : le colosse suédois aux pieds d'argile ne signera pas directement d'artiste et ne sera donc pas propriétaire de copyright. Mais... s'il ne signe pas d'artiste, le géant s'arroge pourtant le droit de traiter directement avec les créateurs qui sont propriétaires de leurs droits. Il s'agit apparemment de « petits » artistes indépendants (et les contrats ne seraient actuellement pas exclusifs). Mais certains artistes reconnus qui ont décidé d'évoluer de façon indépendante ont également rejoint le « système » Spotify, comme Janet Jackson par exemple. Problème : la boîte doit alors reverser 75% de l'argent généré aux ayants-droit... ce qui risque de mettre à mal ses relations avec les investisseurs, qui sont toujours en attente de véritable rentabilité et profits. L'idée pourrait alors être de signer directement des artistes et de créer du contenu propre... mais sans toutefois devenir réellement un label, car cela dresserait Spotify contre les majors qui actuellement génèrent 90% des revenus de l'appli. Ces majors risqueraient dès lors de retirer leur catalogue. Bref, ce n'est pas encore demain que Spotify deviendra rentable et trouvera son business model idéal.

## DANS LES FESTIVALS

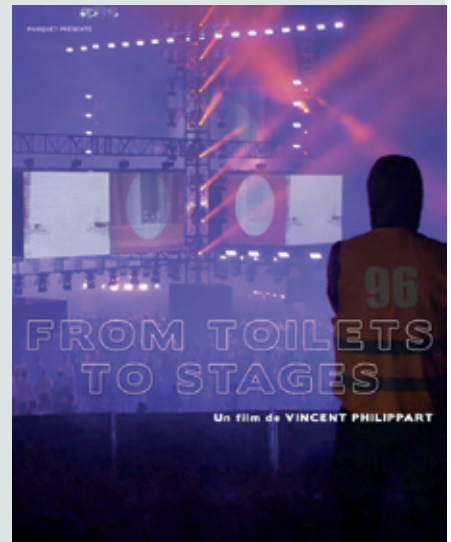
*On recycle du neuf...*

Tout l'été, une association belge, appelée After Festival Recup, a récupéré tout le matériel de camping et de cuisine abandonné par les festivaliers dans les grandes manifestations musicales estivales. Les tentes, matelas, sacs, etc. remis en état, seront ensuite distribués à des personnes démunies. Une belle initiative... mais les campeurs festivaliers ne pourraient-ils pas tout simplement repartir et laisser les lieux tels qu'ils les ont trouvés ? Au lieu de laisser ces zones telles des dépotoirs à ciel ouvert... franchement honteux !

[www.afterfestivalrecup.be](http://www.afterfestivalrecup.be)

## LE MONDE EST À VOUS

L'école privée Musica Mundi ouvrira ses portes en septembre à Waterloo. Elle sera en Belgique, la seule école à proposer des cours généraux associés à des cours musicaux et ce, tant pour le primaire que le secondaire. Unique en son genre en Europe, Musica Mundi attire déjà les étudiants internationaux.



## DES TOILETTES À LA SCÈNE

*Il n'y a que quelques pas*

Avez-vous déjà vu le documentaire de Vincent Philippart consacré au Festival de Dour ? *From toilets to stages*, c'est son nom, vous fait découvrir les coulisses de cette célèbre manifestation douroise. Le pitch ? *Ancrés dans la culture populaire depuis Woodstock, les festivals ne renfermeraient plus que divertissement et culture de masse. Toute contestation a-t-elle disparu de l'ADN de ces événements ? (...) cette ville de 50.000 personnes créée pour 5 jours entièrement dédiés à la jeunesse, la musique et la consommation, n'est-elle pas aussi le reflet de la société, son évolution, ses enjeux, ses dérives... et ses excès ? Nous avons suivi pendant près de deux ans les responsables du festival, les programmeurs dans leur quête de la perle rare, ainsi que les services de police, Croix-Rouge, pompiers et sécurité pendant la longue préparation d'un festival de cette ampleur. En traversant avec eux cette période post-attentats, et les traumatismes et enjeux qui viennent avec. Pendant le festival, nous nous sommes recentrés sur la jeunesse, ce qu'elle fait de l'événement, comment elle le vit de l'intérieur : direction rite de passage vers l'âge adulte ?*

*From Toilets to stages*, de Vincent Philippart



© Charlotte Abramow

# ENTRETIEN

## Angèle ICÔNE POP



**Angèle**  
Brol  
Initial

Rarement, notre scène musicale a connu un début de carrière aussi fulgurant. Sur foi de trois singles sortis en huit mois, la chanteuse de Linkebeek a réussi à rafraîchir la chanson française en imposant son univers coloré et ses codes générationnels. Après une tournée qui est passée par tous les gros festivals en Belgique, mais aussi en France et en Suisse, Angèle Van Laeken crée l'événement de la rentrée avec la sortie de son premier album ce 5 octobre. Avec franchise et aussi beaucoup de lucidité, elle revient sur son parcours exceptionnel et balise déjà son futur. *La Angèle que les gens ont connu cet été n'est plus la même aujourd'hui*, déclare-t-elle. Vous voilà prévenu.

**LUC LORFÈVRE**



«Je n'ai pas envie qu'on dise que je suis la fille de deux ou trois singles.»

**V**otre premier album qui sort ce 5 octobre s'est construit parallèlement à une grosse tournée. Cela vous a-t-il aidé ?

**Angèle :** Oui, complètement. C'était très important pour moi d'être confrontée à la scène et au public. En jouant plusieurs de mes nouvelles chansons sur scène, je me suis rendu compte que certaines d'entre elles ne fonctionnaient pas ou devaient encore être travaillées. Le public ne ment pas. Tu regardes dans les yeux des spectateurs et tu vois quand ils décrochent parce que le texte n'est sans doute pas assez bien écrit. L'expérience live est très instructive pour faire avancer le projet.

**Beaucoup d'artistes de votre génération ne considèrent plus un album comme une priorité absolue. Pour vous, ça reste une étape importante ?**

Pour les gens de mon âge, un album, c'est un truc générationnel qui parle plus à nos parents. Mais pour moi, ça reste très important. Sans cet objectif, je n'aurais pas accompli un tel chemin. Cet album a été un moteur depuis un an. Ça m'a poussé à travailler, à avancer, à me poser les bonnes questions, à réfléchir sur ce que je voulais vraiment faire. En 2018, avec tous les outils qui sont à notre disposition, un artiste est capable d'imposer son univers avec une seule chanson. Mais avec un album, on peut s'installer, raconter une histoire, essayer des choses. Je n'ai pas envie qu'on dise que je suis la fille de deux ou trois singles. Quand les artistes que j'aime sortent leur album, je suis attentive. Ok, j'avoue que je n'écoute pas toujours tout, du début à la fin, mais ça me permet de découvrir d'autres facettes de leur personnalité.

**Vous avez eu l'embarras du choix au moment de trouver un label. Quels critères ont guidé votre décision ?**

Voici un an et demi, quand je chantais dans les cafés bruxellois, il y avait déjà des gens

qui débarquaient de Paris. Ils me parlaient business et essayaient de m'appâter avec du bling-bling. Avec mes managers (*Sylvie Farr et Nicolas Renard, ce dernier étant également manager de Puggy - nldr*), nous avons privilégié notre autonomie. J'ai créé mon propre label Angèle Records et je suis la propre éditrice de mes chansons. Pour la distribution, nous avons signé un contrat avec Initial Artist Services (IAS) qui dépend d'Universal. IAS s'occupe d'artistes francophones « alternatifs » comme Eddy de Pretto, Clara Luciani ou The Blaze. Ils ont une approche qui reste humaine et personnalisée tout en disposant de la force de frappe d'une major.

**L'image est devenue indissociable de la musique aujourd'hui et vous la maîtrisez parfaitement. Comment vous abordez cette facette du métier ?**

Faire de la musique en 2018, ce n'est justement pas que « faire de la musique ». L'image n'a jamais été aussi importante et ça tombe bien, car j'aime ça. Mais il ne faut pas oublier que le vrai moteur, ce sont les chansons, les textes, les émotions. Une bonne chanson piano / voix restera intemporelle. Par contre, la production, le clip, le physique, le style paraîtront forcément un jour datés. Il y a des tas d'artistes dont je trouve l'image ringarde, dépassée ou vulgaire mais ça ne m'empêche pas d'aimer leurs chansons. En termes d'image et de son, je ne bannis rien à priori, mais il faut que ça reste cohérent avec mon projet. C'est bête à dire, mais je ne mettrai jamais de guitare dans mes productions, car ça ne collerait pas. Et pourtant, il y a des tas de morceaux où l'on entend de la guitare qui me touchent.

**À vos débuts, on vous surnommait « la chanteuse des réseaux sociaux ». Ça vous a blessée ?**

Non, car c'est la vérité. Je ne peux pas empêcher les gens d'y penser. Je me suis fait connaître grâce aux réseaux sociaux. Mon premier concert à la Rotonde au Botanique s'est rempli grâce aux réseaux sociaux. Mais j'ai aussi envie de dire: *Attendez, j'ai un al-*

*bum qui arrive.* Instagram était un outil important au début de mon projet, ça l'est moins aujourd'hui. Et quand je dis ça, je sais que je suis moi-même une « victime » des réseaux sociaux. C'est à la limite du harcèlement moral. Le matin, alors que je suis encore dans mon lit, je consulte mon smartphone pour regarder la vie des autres avant même de m'occuper de la mienne.

**Sur scène, comme dans vos clips, vous avez une manière très naturelle et spontanée de danser, loin des chorégraphies millimétrées. Ça fait partie de votre personnage ?**

L'idée, c'est de faire n'importe quoi en essayant que ça reste joli. Je ne suis pas Beyoncé. Je suis très mauvaise en psychomotricité et je me voyais mal apprendre des chorégraphies hyper-compliquées. La fille maladroitte que l'on voit dans la vidéo de *La Loi de Murphy*, c'est vraiment moi. Si je faisais tout parfaitement, ça perdrait de sa valeur et le public ne s'y retrouverait pas. Mais j'adore danser, c'est un exutoire. Je considère la danse comme une manière de lâcher prise et de m'abandonner. Tout le monde a connu ces moments en boîte de nuit où on se laisse aller. Je trouve ça plus touchant que ceux qui calculent leurs gestes de manière mécanique. Mon amoureux est chorégraphe. Il m'a encouragée dans cette voie en me donnant son regard extérieur et quelques conseils de placement. Pour le reste, c'est beaucoup de spontanéité.

**Vous avez étudié le solfège et le piano avant de suivre un cursus au Jazz Studio d'Anvers. En quoi ces formations vous aident-elles à évoluer dans les formats pop qui sont désormais les vôtres ?**

Le bagage classique, je l'ai acquis sans avoir l'impression de travailler ou d'étudier. C'était un apprentissage ludique que j'ai suivi dès mon enfance avec plaisir. Cette formation doit sans doute m'aider aujourd'hui, mais je ne m'en rends pas compte car le langage classique ne colle pas à la pop. Par contre, la grammaire jazz est d'une grande utilité, notamment dans le nombre des cadences et des accords. Mais cette matière-là, je ne la maî-

trise pas encore malgré le cursus suivi à Anvers. J'ai encore beaucoup à apprendre. Voici un an et demi, j'ai aussi pris part à des ateliers d'écriture. Veence Hanao (*coauteur de La Loi de Murphy - ndlr*) m'a aussi beaucoup aidée au début du projet.

**Vous n'aviez sorti que le single *La Loi de Murphy* lorsque vous êtes partie en tournée avec Damso pour assurer sa première partie. Qu'avez-vous retenu de cette aventure ?**

Avec le recul, je me rends compte que c'était la meilleure expérience qui pouvait m'arriver. À l'époque de *La Loi de Murphy* (*sorti fin octobre 2017 - ndlr*), il y avait déjà une demande pour des concerts en France et nous avons eu l'opportunité de partir avec Damso. Je ne cache pas que les premiers concerts ont été traumatisants. Pas à cause du monde qu'il y avait dans la salle et de l'hostilité du public à mon égard. Tout ça, je m'y attendais. Mais, j'ai très mal réagi. Je ne me sentais pas légitime, du genre « *c'est quoi cette blonde snob qui joue avant Damso* ». Du coup, j'en faisais un peu trop. Après quelques dates, j'ai appris à gérer et je suis surtout restée moi-même. Mais il ne faut pas oublier que je suis passée du jour au lendemain de petits concerts dans des bars à des grandes salles en France en première partie d'un gros nom du rap.

**Est-ce qu'il y a une date avec Damso qui a servi de déclic ?**

C'est venu progressivement. Damso m'a beaucoup soutenue. Après ma prestation en première partie, il m'invitait aussi sur scène pendant son show et je revenais encore au rappel. Avant de monter sur scène, je me répétais toujours les mêmes phrases. *Les gens ne sont pas contents que tu sois là, ne t'attends pas à des applaudissements, n'en fais pas des caïsses, montre juste que tu fais ton travail*. Quand j'ai reçu le planning de la tournée de Damso, j'appréhendais bien sûr le concert de Forest National (*le 20 octobre 2017 - ndlr*). Mais avant Forest, il y a eu l'Olympia qui s'est très bien passé. Ça m'a mis en confiance. Quand tu joues dans une salle de 1.000 personnes et qu'il y en a cent qui te sifflent, tu les vois. Tu les entends. À l'Olympia ou à Forest, je n'ai rien entendu. Il y avait une sorte de respect à mon égard. Mon projet n'en serait pas là aujourd'hui si je n'avais pas été confrontée à cette expérience.

**Vous composez et chantez en duo le morceau *Silence* sur l'album *Lithopédion* de Damso sorti le 15 juin dernier. C'est un titre que vous aviez réservé pour votre album ?**

Non, *Silence* tient du miracle qui ne s'explique pas. Au cours de sa tournée d'automne en France, nous avons l'idée de faire quelque chose ensemble pour son prochain album.

Je me suis retrouvée avec Damso en studio à Paris l'hiver dernier. On a essayé deux ou trois choses, mais rien ne fonctionnait. Il était tard, il neigeait dehors, j'étais fatiguée et frustrée. À un moment, j'ai commencé à fouiller dans mon ordinateur et Damso m'a dit : *Le son que tu viens de passer, remets-le*. C'était un bout de mélodie que j'avais imaginée dans le métro. Il l'a écoutée plusieurs fois de suite, s'est isolé dans sa cabine et a écrit le texte en deux heures. Chaque mot était parfaitement à sa place et collait à ma mélodie. À quatre heures du mat', *Silence* était bouclé. Quand je vois combien de temps ça me prend pour être satisfaite d'un morceau, ça me sidère de voir comment Damso travaille. J'ai appris beaucoup à ses côtés.

**Depuis mars 2018, vous êtes accompagnée de musiciens sur scène. En quoi la dynamique des concerts a-t-elle changé ?**

À la veille des festivals, je me rendais compte que ma démarche en solitaire avait ses limites et je ne voyais pas comment la

poursuivre sur des grandes scènes. Chanter, jouer, lancer les séquences en étant seule, ça peut très vite tomber dans le karaoké. Ce n'est pas vraiment honnête comme démarche car les chansons tournent toutes seules et il n'y a quasi aucune place pour l'improvisation. C'était un peu comme avoir une chaîne au pied. Avec un groupe, j'ai plus de liberté. Je peux faire un morceau piano / voix et danser devant la scène sur la chanson suivante, sauter en l'air, allonger un solo...

**Angèle est-elle une jeune femme heureuse ?**

Franchement, j'ai l'impression de vivre dans une autre sphère. Je n'ai plus le temps de voir mes amis, ma famille ou d'aller boire un verre à une terrasse. Je dois aussi faire face à la notoriété qui est vraiment un concept particulier. Bref, j'ai rarement l'occasion de me dire que j'ai une vie géniale mais c'est le cas. Et puis j'ai la chance d'être entourée par des gens qui prennent soin de moi et ça, ça fait trop de bien.



© Charlotte Allamow

[www.facebook.com/angeleouenpoudre](http://www.facebook.com/angeleouenpoudre)



RENCONTRE CHANSON

# Greg Houben

## LE PLAISIR D'ÊTRE SOI-MÊME EN CHANSONS

Dans la grande armoire du jazz, certains tiroirs sont plus délicats à ouvrir. Celui consacré à la chanson française grince souvent, mais Greg Houben n'en a cure. Il prend beaucoup de plaisir à secouer le cocotier, et propose avec *Un Belge à Rio* une sorte de *Happy Culture*, volume 2.

JEAN-PIERRE GOFFIN



© Étienne Plummer

**Vous en avez surpris plus d'un en sortant *Un Belge à Rio*, un album de chansons. Qu'est ce qui vous a poussé à partir dans cette voie / voix ?**

**Greg Houben :** J'arrivais à un moment où je devais me demander qui je suis. J'ai fait du jazz, de la musique brésilienne, du théâtre, j'aime les choses qui se racontent comme en jazz ou au théâtre, et aussi en chansons.

**Vous chantiez déjà avant ce disque.**

Le chant m'est venu parce que la trompette est un instrument très physique et comme j'ai commencé très tard, j'ai vite souffert d'un manque d'endurance – je vous rassure, ça va beaucoup mieux maintenant (rires) – et lorsque je donnais des concerts, j'intercalais une chanson pour pouvoir reposer mes lèvres. Par la suite, j'y ai pris goût : je n'ai jamais vraiment appris à chanter... En fait, je passe mon temps à désapprendre et pour la voix, je voulais la garder intacte et rugueuse telle qu'elle est, je n'ai pas envie que ça sonne comme quelque chose d'appris.

**Aller au Brésil pour enregistrer, c'est retourner là où vous avez trouvé votre voie : comment s'est passé ce retour ?**

Nous étions engagés à Avignon pour *The Wild Party* et j'ai fait une rencontre primordiale, Benoît Goes, qui est aujourd'hui notre producteur. Je l'ai mis sur la piste de Sacha Toorop

qu'il a produit, puis je lui ai envoyé timidement deux ou trois de mes chansons enregistrées au dictaphone. Il m'a proposé de partir sur trois chansons et s'il était convaincu, on irait plus loin. S'ensuit une invitation au Brésil où on me demande d'enregistrer une Brabançonne-samba pour la Coupe du Monde, et c'est à Rio qu'on enregistre les premières chansons. Cédric Raymond, qui a énormément contribué à la réalisation et aux arrangements, a défini le son, créé un univers. C'est un monde différent de celui du jazz auquel j'étais habitué : ici il y avait un environnement autour de la production que je ne connaissais pas, il faut tout raconter en trois minutes.

**Cela implique des contraintes différentes du jazz.**

Il y a bien sûr plus de contraintes, mais ça ne bride pas non plus les libertés. Plus il y a de contraintes, plus on peut s'en écarter, j'ai trouvé ça très joyeux.

**Dans le public jazz certains n'ont pas compris ce virage « chanson »...**

Le clip est complètement décalé et ça a surpris pas mal de personnes qui me connaissent. J'ai souffert de ces étiquettes qu'on donne à la musique : le jazz est déjà une musique de niche

et certains en font une musique de niche. Quand on a fait *Happy Culture* avec Fabian Fiorini, c'était déjà mettre la jouissance au centre des conversations, notre rapport n'était pas sur un jazz conventionnel. Je ne me cache plus derrière une façon de jouer à la Chet, à la Miles, je suis Greg Houben. Du coup, tout est devenu simple et naturel, ce qui ne veut pas dire que ça ne demande aucun effort.

**D'où vient la collaboration avec François Damiens ?**

La chanson de Mylène Farmer a fait le buzz. François Damiens l'a partagée sur son mur et beaucoup de gens ont pensé que c'était une nouvelle caméra-cachée, il y a eu près de 500.000 vues ! François, on se retrouve sur beaucoup de points. Je l'ai rencontré par le biais de Maxime Blésin qui a fait ses études avec lui. Il est venu à nos concerts et a beaucoup aimé. Quand j'ai eu l'idée du clip avec le guichet, du gars déguisé en Mylène Farmer, j'ai pensé à lui. Quant au choix du morceau, on cherchait une reprise, quelque chose très éloigné de moi. Dans ce titre, il y a tout de même des réminiscences du Brésil dans le rythme et dans la construction de la mélodie.

www.greghouben.be

RENCONTRE SOUL JAZZ

# Esinam

## LA TRAVERSIÈRE DU DÉSERT

Après des années de bourlingue et d'aventures collectives avortées, la flûtiste bruxelloise s'échappe en solitaire avec un disque afrojazz ourlé de soul et d'ornements électroniques. Révélation de la rentrée, Esinam dévoile ses talents pour le chant et un attrait naturel pour les mélodies métissées.

NICOLAS ALSTEEN



© Yvonne Schindlermann

Le premier effort solo d'Esinam est une merveille. En quatre morceaux pétris de jazz, de soul et d'un groove dorloté dans les soies du berceau de l'humanité, la flûtiste se révèle tout en douceur. Sous le calme apparent de sa personnalité, il y a pourtant des années de révolution. *J'ai traversé une véritable crise d'adolescence. En fait, je n'ai jamais supporté l'autorité, concède-t-elle. J'étais rebelle et, surtout, horrifiée à l'idée que des personnes extérieures puissent aménager mon emploi du temps.* À quatorze ans, l'insoumise déserte les rangs de l'école pour se réfugier dans un bled paumé du fin fond de la Corrèze, un endroit où elle côtoie des amis musiciens. C'est qu'Esinam Dogbatse a toujours été attirée par les instruments d'ici et d'ailleurs. *Gamine, je jouais avec de petites percussions africaines. Je tapotais aussi sur un micro-clavier Casio. Et puis, comme on habitait juste à côté d'une académie, j'ai demandé à mes parents si je pouvais apprendre la musique.* Forte de cet apprentissage, elle se glisse derrière un piano. *J'ai eu deux profs fabuleux. Grâce à eux, j'échappais aux partitions pour m'ouvrir à l'écoute et à la réflexion. La rigueur était de mise, mais je ne m'embarrassais plus des leçons. Ça m'a totalement libérée.* À 19 ans, elle règle ses comptes avec la scolarité, soldant ses secondaires via les examens d'un jury central. *Mais je ne voulais pas reprendre des études. Le goût du voyage était trop fort.* Elle s'envole alors pour l'Amérique du Sud. Où elle traverse le Brésil et arpente la cordillère des Andes. Sur son chemin, elle croise de nombreux musiciens. *En les voyant, j'ai ressenti un besoin pressant de faire de la musique. Pour le côté pratique et facile à transporter, je me suis procurée une flûte...*

### SFINX ET MONUMENTS ANCIENS

De retour en Belgique, Esinam s'implique dans différentes formations. Diab Quintet et Kel Assouf bénéficient, notamment, de son expérience. *Choisir la flûte comme instrument de prédilection, c'est une option assez casse-gueule pour prétendre à une carrière solo,* précise-t-elle. *Partant de là, je me suis toujours mise au service du collectif.* Cependant, le jeu d'équipe entraîne quelques frustrations: le retour sur investissement n'est pas toujours récompensé. *Après avoir enregistré un album, par exemple, on s'attend à partir en tournée et jouer des concerts. C'est légitime. Sauf que, parfois, ça ne prend pas. Par manque de bol, d'éclairage médiatique ou de mauvais choix stratégiques...* Les imprévus s'accroissent. De quoi bouleverser les habitudes d'Esinam. *En tant que flûtiste, j'ai souvent été tributaire des décisions des autres. Et puis, d'un coup, j'ai eu du temps devant moi.* Pour tromper l'ennui, la multi-instrumentiste met son désœuvrement à profit. Équipée d'une loop station, elle enregistre quelques instrumentaux pour son plaisir. Rien de plus. Jusqu'au jour où elle reçoit une proposition de MuziekPubliek. *À l'occasion de ses dix ans, l'institution m'a demandé de composer un morceau. Je ne savais pas quoi faire. Du coup, j'ai prélevé un échantillon des mes bricolages et, une fois sur scène, j'ai brodé quelque chose autour.*

À l'été 2015, elle est invitée à l'affût de sons exotiques. *Dans la forme, cette prestation marque un tournant. C'est, en effet, la première fois où je vais utiliser ma voix.* L'arrivée du chant amène une transition dans son rapport au public. *Même si, chez moi, les textes s'apparentent plutôt à des poèmes ou des mantras. Je*

*n'ai pas l'âme d'une parolière. Je m'exprime par la musique, pas par les mots.*

Le premier enregistrement d'Esinam sort aujourd'hui par l'entremise de Sdban, label gantois spécialisé dans la réhabilitation de monuments anciens (André Brasseur, René Costy) et la diffusion de trésors cachés: des perles funky et autres bijoux du jazz belge. *L'histoire m'a appris à garder les pieds sur terre, assure la musicienne. Signer avec cette maison de disques, c'est une opportunité. Maintenant, avec les désillusions du passé, je reste prudente.* Pour façonner son disque, Esinam s'est impliquée dans toutes les étapes de la création, allant jusqu'à suivre des cours de graphisme pour réaliser la pochette. *J'aime comprendre tous les aspects de mon métier. Si je veux déléguer certaines choses par la suite, je veux savoir où placer mon degré d'exigence. Je sais ce que je suis capable de faire seule. Je connais mes limites. Partant de là, je sais ce qu'on peut m'apporter.* Mixées par Jules Fradet (Caballero & Jean-Jass), masterisées par l'Américain Kelly Hibbert (J Dilla, Madlib, Flying Lotus), les quatre chansons de ce premier *Esinam* colportent quelques chants traditionnels du Ghana, des mélodies chaloupées et une irrésistible envie de danser.



**Esinam**  
Esinam  
Sdban Records

www.esinamdogbatse.com



## RENCONTRE RAP

# Moka Boka

## L'ANTISÈCHE DU RAP JEU

Nouveau héros d'une scène hip-hop transfigurée par les succès de Damso et Roméo Elvis, Moka Boka pose ses tresses derrière le micro. Bon flow, grand cœur, l'artiste marque son territoire avec *Pas de Pluie*, *Pas de Fleurs*, un premier album relax et personnel, totalement réussi malgré les appels manqués...

**NICOLAS ALSTEEN**



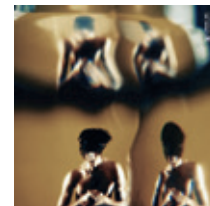
été 2018. Les pelouses cuisent sous un soleil de plomb, le thermomètre affiche des températures tropicales. Bruxelles vit à l'heure de la canicule et d'un solide réchauffement climatique. Il fait chaud. Bouillant. C'est la sécheresse au pays de la drache : le moment idéal pour écouter *Pas de Pluie*, *Pas de Fleurs*, un album au titre prophétique. La prévision ne doit rien à monsieur météo, mais à un gars nommé Moka Boka. Sous ce blase couleur café se cache Julien Manoka Boka. Nouveau prodige du rap belge, l'artiste incarne le cool sur onze morceaux décontractés. Le flow en lévitation sur une bande-son millimétrée pour draguer en toute sérénité, Moka Boka affiche un haut potentiel de séduction. Dans la lignée de Roméo Elvis, il louvoie entre les codes de la chanson, de l'électro et d'un hip-hop macromoléculaire. Du genre à pouvoir tout faire. Pourtant, tout n'a pas toujours été aussi simple. *Ado, j'étais super timide*, confie Moka Boka. *Je n'avais pas de crew. J'étais à peine faire écouter mes démos aux potes et encore moins participer à des sessions open mic. Incapable de partager sa propre musique, il découvre celle des autres. Le premier single que j'ai acheté, c'est Dilemma de Nelly. Et puis, il y a eu 50 Cent avec le tube In Da Club. C'est ma référence la plus ancienne. Ma vision old school du hip-hop, c'est ça et All Falls Down de Kanye West. À l'époque, je ne comprenais rien de ce qu'ils racontaient, mais les mecs étaient stylés et à fond dans leur truc. À la maison, le garçon fréquente aussi d'autres styles musicaux. Mes parents écoutaient beaucoup de disques soul-funk. À côté de ça, mon père jouait dans un groupe de reggae. Le week-end, je l'accompagnais en festival. La se-*

*maine, il me conduisait à l'école. Dans la voiture, il tapait la sono à fond pour écouter Israel Vibration, The Heptones, Bob Marley, The Congos. J'ai- mais ça. Même s'il m'est arrivé d'arriver en classe avec un mal de crâne pas possible... Son diplôme d'humanité en poche, Moka Boka s'envole pour Londres. Pendant un an, il s'expose à la culture anglaise dans le quartier de Lewisham. En 2014, il file à Montréal. Où il multiplie les jobs alimentaires : cuisinier, téléphoniste, veilleur de nuit, graphiste. Écrit entre le Canada et la Belgique, le EP *Super Nova* voit le jour en janvier 2016. L'objet enferme déjà l'ADN d'un hip-hop polychrome. *Le métissage me caractérise*, explique-t-il. *Je suis noir de peau via mon père et blanc via ma mère. J'ai souvent éprouvé des difficultés à trouver ma place : mes copains trouvaient ça cool d'avoir un pote métis. Mais quand j'étais avec des noirs, on me disait que j'étais un blanc. Je pense que cette ambiguïté se retrouve aujourd'hui encore en filigrane de ma musique.**

### UN C4 DANS LA BOÎTE

Avec *Pas de Pluie*, *Pas de Fleurs*, Moka Boka fait enfin son trou dans le paysage. *Aujourd'hui, le rap belge possède quelque chose de nouveau : des héros. Par le passé, ça n'existait pas*, remarque-t-il. *Damso et Roméo Elvis constituent des points de repères pour les autres. En cela – mais pas que –, ils sont essentiels. Ils stimulent les efforts de la scène locale. Ultra stimulé, Moka Boka canalise ses doutes (Complexe) et sa mélancolie (Ce soir) pour enfile des tubes limpides (Hercules, Moins de stress) et autres virées au sex-appeal exacerbé (Risques). Avec ses productions faites maison (Contre le monde) et d'autres signées Thruh ou Mowley, ce premier album place la barre*

bien haut. Par ailleurs, *Pas de Pluie*, *Pas de Fleurs* est jalonné de messages vocaux. Ici et là, des voix enregistrées sur répondeur s'immiscent entre les morceaux. Viré de son taf dès l'intro, le rappeur fait les présentations : *C'est le patron du marché bio dans lequel je bosse. Je voulais garder une trace de ce licenciement. Comme une piqûre de rappel. Pour me souvenir que je ne veux plus jamais bosser pour quelqu'un d'autre. Là, je veux tout donner pour vivre de ma musique.* Plus loin, un ami témoin de son admiration via une déclaration euphorique. *Ça, c'est quelque chose de nouveau pour moi*, poursuit-il. *Je reçois de nombreux encouragements. Parfois, ça vient de personnes qui, auparavant, ne me calculaient même pas. Ces compliments me poussent vers l'avant. Ils me rappellent que je dois poursuivre et faire preuve d'abnégation. Je peux y arriver.* D'autant plus facilement avec la bénédiction de sa maman, ultime message d'une boîte vocale pleine à craquer.



**Moka Boka**  
*Pas de Pluie,*  
*Pas de Fleurs*  
9 Muses

[www.facebook.com/MokaBokaFANPAGE](http://www.facebook.com/MokaBokaFANPAGE)

RENCONTRE POP

# Fabiola

## LA FEMME

Contre-attaque royale, Fabiola règle ses comptes avec la vie et le reste du monde sur des mélodies lumineuses et acidulées à souhait. Premier album du groupe bruxellois, *Check My Spleen* rêve sa pop cinématographique sur grand écran. À l'affiche du disque, aucune vedette. Juste de beaux arrangements, des émotions et, surtout, la parité parfaite.

NICOLAS ALSTEEN



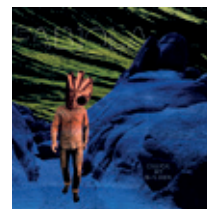
Quand il est question de pop sur les routes du plats pays, Fabrice Detry n'est jamais loin. Mélodiste hors pair, le garçon a passé une décennie aux commandes du groupe Austin Lace. Avec ses chansons anti-dépression et une profusion de rayons de soleil pour les oreilles, il a réchauffé bien des cœurs. Mais toutes les bonnes choses ont une fin, même Austin Lace. *Jouer avec la même formation pendant dix ans, c'est énorme*, souffle le musicien. *Après notre séparation, mon premier réflexe a été de faire autre chose*. Il s'invente alors une vie de producteur (Lucy Lucy, The Tellers) et de loyal collaborateur (Hallo Kosmo, Endz), avant de revenir avec ses propres idées sous la couronne de Fabiola. *Les débuts, c'était juste avant la disparition de la reine*, précise-t-il. Le 5 décembre 2014 n'apparaît donc pas sur l'acte de naissance du groupe. *Fabiola, c'est juste une féminisation de mon prénom: une façon de me mettre en danger et d'affirmer ma part de féminité. Je voulais montrer une autre facette de ma personnalité*. Mais il existe une différence entre vouloir et pouvoir. *Au départ, je réfute à travailler avec des amis proches, donc je monte un groupe avec des gars qui viennent de débarquer en Belgique, des cinéastes. Mais ça ne prend pas... Nos différences culturelles sont trop importantes. Notre perception de la musique alternative est différente. En cherchant à former une nouvelle équipe, je tombe ensuite sur Antoine Pasqualini (Monolithes Noir - ndlr). Cette rencontre est détermi-*

*nante. D'un coup, je me découvre un alter ego, quelqu'un avec qui confronter mon point de vue. Antoine est une forte tête. Nos discussions ont bouleversé mes certitudes. Nous avons écouté des musiques de films: Aguirre, la colère de Dieu, Le Grand Blond avec une chaussure noire et plusieurs thèmes signés Vladimir Cosma. Si toutes ces bandes originales traversent les époques, c'est grâce à la profondeur de leurs textures instrumentales. Je me suis beaucoup nourri de cette réflexion au moment d'aborder les chansons de Fabiola. Clin d'œil à cette immersion cinématographique, le morceau Fox of Scotland apparaît au casting de Check My Spleen aux côtés de neuf ritournelles foutraques et acidulées. Tout en basse rebondie et claviers cosmiques, le premier album de la formation bruxelloise met le cap sur une constellation de mélodies étoilées. Pas loin des galaxies de Pond, Metronomy, Jacco Gardner ou Spinto Band, l'OVNI Fabiola embarque deux nanas à bord: la bassiste Aurélie Muller et la claviériste Lucie Rezsöhazy. C'est la parité parfaite. Travailler avec des filles, c'est une révélation, confie Fabrice Detry. Avec Lucie et Aurélie, la dynamique est ultra positive.*

### LA RATE AU COURT-BOUILLON

Si l'ambiance dans la formation semble au beau fixe, le titre de l'album paraît pourtant broyer du noir sur un fameux tas de mouchoirs. *Personnellement, j'ai toujours détesté les groupes larmoyants*, conteste Fabrice Detry. *Les musiciens chagrins, ça mène à la tristesse, j'ai toujours besoin d'une touche d'humour. Dans le genre, je considère le Dress Sexy At My Funeral de Smog comme un des plus belles chansons du monde. Si le disque de Fabiola s'intitule*

*Check My Spleen, c'est qu'il m'est arrivé un truc: j'ai chopé une leucémie chronique. Une maladie rapide, fulgurante. On venait de terminer l'enregistrement et je souffrais le martyr. Du jour au lendemain, j'ai perdu dix kilos. Quand le diagnostic est tombé, je me suis effondré. Après, on m'a expliqué que des traitements existaient. Il y a quelque temps, mon espérance de vie aurait péniblement atteint les quinze mois. Là, je prends des médicaments et je tiens le bon bout. Ce qui m'a sauvé, c'est ma rate, l'organe par lequel transitent tous les globules du corps. La leucémie est un afflux massif de globules blancs. C'est ma rate qui a donné l'alerte. En gros, je lui dédie le disque. Puisqu'en anglais, la rate se dit «spleen». Depuis cet épisode, je connais une renaissance: un retour à la vie avec une autre vision des choses. Album autobiographique, Check My Spleen emballe ses atouts sous une pochette joliment vilaine: un paysage à la fois lunaire et irradiant. J'adore les affreuses illustrations des disques d'Ariel Pink et Jim O'Rourke. Je m'en suis un peu inspiré, indique le miraculé. Le personnage au milieu du décor, c'est ma version déformée sur le chemin qui mène au présent. Il va vers l'avant.*



**Fabiola**  
*Check My Spleen*  
Deer.Dear.Records

www.fabiolaband.com





© Joop Harvyn - coprilamix.com

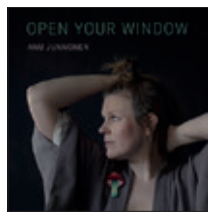
RENCONTRE JAZZ SOUL

# Anu Junnonen

## À CIEL OUVERT

Magicienne finlandaise installée sur le sol bruxellois, Anu Junnonen profite de la fin de l'été pour tricoter de la pop à manches courtes : trois petites chansons rassemblées sous la marque *Open Your Window*. Aux confins de la soul, du jazz et de belles dentelles électroniques, la chanteuse façonne un enregistrement autobiographique et élégant.

NICOLAS ALSTEEN



**Anu Junnonen**  
*Open Your Window*  
Paprikamix

Emmitoufflé de mélodies apprêtées pour passer l'hiver au chaud, le premier album solo d'Anu Junnonen s'est pointé fin 2014, pile-poil pour le réveillon de la Saint-Sylvestre. À l'heure où les Belges s'embrassaient sous le gui et que les Finlandais s'empressaient de lire leur avenir dans de l'étain fondu, *Skeletons* imprimait la marque de fabrique d'une artiste ambivalente. *Voilà maintenant vingt ans que j'habite à Bruxelles, calcule l'intéressée entre deux tasses de café. Sur l'échelle de ma vie, la Belgique occupe désormais plus de place que la Finlande... Cette dualité imprègne mon processus créatif. Je suis à la fois une étrangère et un pur produit du terroir bruxellois. Puisque c'est ici que j'ai forgé ma personnalité, fondé ma famille et commencé ma carrière.* Née en Finlande, diplômée du Conservatoire royal de Bruxelles, Anu Junnonen fréquente d'abord les milieux du jazz, s'impliquant dans différents collectifs, avant de s'affranchir par le prisme de *Skeletons*, disque transgressant allègrement les frontières du jazz pour flirter avec la soul, le funk, des envies pop et électroniques. Épaulée par la basse de Gil Mortio et les percussions du batteur Alain Deval, la chanteuse se transforme alors en meneuse. *Je n'étais pas habituée à ce rôle. J'ai dû m'y faire. À un moment, j'avais même songé donner un nom de groupe au projet. Finalement, j'ai opté pour ma véritable identité.* En dépit d'une multitude de « n » à replacer dans le bon ordre, Anu Junnonen franchit le pas sur un air résolu, osant enfin s'élancer seule sur quelques refrains aériens. Sa voix lyrique atteint ainsi le carrefour des mille chemins.

Érigé par Björk à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, ce lieu merveilleux est le point de départ commun de plusieurs parcours féériques. Emiliana Torrini, Tune-Yards, Hanne Hukkelberg, St Vincent, Émilie Simon ou Ane Brun sont toutes parties d'ici.

### HYPNOSE ET MÉTAMORPHOSE

Aujourd'hui, Anu Junnonen poursuit la route avec *Open Your Window*, une collection de trois nouvelles chansons. *Ces titres s'écartent de l'esthétique défendue sur Skeletons, indique-t-elle. Il me semblait donc nécessaire d'assurer une transition. Même si j'ai déjà de quoi enregistrer un album, je voulais essayer, tâtonner, avant de revenir sur long format.* Pour cette étape préliminaire, Anu Junnonen s'est tournée vers le producteur Koen Gisen. Âme sœur d'An Pierlé, l'homme canalise aisément les visions décalées de sérieux illuminés. Ces dernières années, Dans Dans, Robbing Millions ou Oscar And The Wolf se sont, notamment, frottés à la barbe du grand Koen. *Toutes ces références m'intriguaient, explique Anu Junnonen. Koen Gisen travaille régulièrement avec des artistes qui explorent d'autres versants du jazz. Je me reconnaissais bien dans son approche.*

Placé aux avant-postes, le titre *Open Your Window* donne son nom au nouvel EP. *Cette chanson reflète bien ma façon de voir les choses en ce moment, confie-t-elle. L'année dernière, j'ai dû faire face à une situation compliquée. Ma mère était malade, quasi mourante. Pour ne rien arranger, j'étais loin d'elle... Émotionnellement, cette période a laissé des traces. Le morceau Open Your Window traduit cette confrontation aux ennuis imprévus. Quand ton petit monde se fissure, le mieux reste encore de s'ouvrir aux autres, de regarder vers l'extérieur.* Placée au centre, telle une colonne vertébrale, la batterie prospère d'un bout à l'autre du EP, florissant en saccade à travers les couplets du joli *Ain't No Use*. Dernier pan du triptyque, le morceau *Hypnose* s'est dessiné alors qu'Anu Junnonen attendait son premier enfant. *À l'époque, tout m'apparaissait clairement. Mes actions, mes besoins, tout était naturel. Hypnose fait écho à cette période où j'étais à fond dans l'hypnonaissance, une méthode d'accouchement qui repose sur des techniques de relaxation et de déconstruction de l'appréhension. En gros, c'est une façon de se détendre pour éviter de se focaliser sur la peur d'avoir mal. N'importe qui peut recourir à cette technique. C'est de l'ordre de la méditation : une façon d'apprendre à connaître son corps et d'agir sur son état d'esprit.* Ultra positif à en croire la musique.

www.anujunnonen.com

RENCONTRE METAL

# La Muerte

## PLEIN POT

Janvier 1994. La Muerte donne son concert d'adieu au Kaaitheater, à Bruxelles. Vingt et un ans plus tard, ce qui ne devait être qu'une reformation temporaire redémarre finalement le band avec un line-up quasiment entièrement nouveau. Après avoir sorti un live et un EP, l'OVNI underground de la scène Metal belge — ou comme ils aiment s'appeler, le chaînon manquant entre Dali et les Stooges — remet les gaz, cet automne, avec un album sobrement intitulé *La Muerte*.

PIERRE VANGILBERGEN



© Samuel Cornet

**M**arc Du Marais : Je ne pense pas qu'on puisse parler de maturation. Il ne faut pas se le cacher, La Muerte est à présent un nouveau groupe. Il n'y plus que Didier Moens et moi-même qui soyons issus de la formation originelle. Et puis ici c'est un peu particulier, car je n'ai été que peu présent pour l'écriture de cet album. Je terminais en effet à ce moment-là mon long-métrage de fiction, *Doubleplusungood (Marc Du Marais est également réalisateur de film - ndlr)*. Tino De Martino, notre bassiste, était quant à lui fort occupé avec Channel Zero. C'est donc surtout l'énergie croisée des autres musiciens, Michel Kirby, Christian Z. et Didier Moens, qui a permis l'émergence de ce nouvel album.

**Malgré ces changements importants d'artistes, l'esprit du groupe est-il toujours présent ?**

Je dois dire qu'ils l'ont bien assimilé et respecté, même parfois un peu trop ! Mais c'est balèze tout le travail qu'ils ont accompli là... En ce qui concerne les paroles, les thèmes qu'on abordait, ils sont toujours les mêmes. Je vais puiser autant mon inspiration dans

un manuel technique de Chevrolet que dans une photo de Joel-Peter Witkin, dans un film de Tobe Hopper, dans un cartoon de Bugs Bunny, dans un vieux fait divers de la presse à sensation ou encore dans une illustration de Clovis Trouille ou de Robert Williams. Je suis également très inspiré par ce qu'écrit James Ellroy, avec ses personnages fantastiques, voire même ésotériques.

**Que peut-on attendre musicalement de ce nouvel enregistrement ?**

On reste dans la veine de notre dernier EP, *Murder Machine*. Je dois dire que ce nouvel album me surprend, les musiciens sont plus forts qu'auparavant. La barre a été placée très haute. Je n'ai pas eu d'autre choix que de les suivre et j'ai bien souffert au chant ! Étant peu présent lors de la conception de l'album, je me suis retrouvé tout d'un coup face à dix morceaux où j'ai dû poser ma voix ! Ça n'a pas été simple. Mais notre producteur, Déhà Amsg, m'a beaucoup aidé. Je ne vais pas dire qu'il m'a donné des cours de chant, mais presque. Je suis surpris de ce qu'il a pu tirer de ma voix, car je connais mes limites techniques... Et je déteste toujours autant ces moments en studio !

**Ce qui vous plaît vraiment, c'est la scène ?**

Ah mais bien sûr ! Je souffre en studio. Ça me donne des angoisses, comme quand je me retrouve face à une page blanche. Par contre, la scène, c'est vraiment mon truc. Je suis toujours moi-même, mais sous un angle différent. Et puis il y a le côté spontané : j'essaie quand même de garder un semblant de rigueur, mais je peux surtout véritablement me lâcher... En fait, je ne supporte pas de nous entendre. Je suis bien obligé de le faire de temps en temps, pour me mettre en tête les nouveaux morceaux... mais c'est loin d'être une partie de plaisir.

**Cet album sera présenté pour la première fois au public belge en janvier, à l'Ancienne Belgique. Lors de votre show de reformation en 2015, vous étiez accompagnés sur cette même scène des vrombissements et autres émanations d'un moteur V8. Vous remettrez cela au début de l'année ?**

(rires) L'Ancienne Belgique ne veut plus, fini la pyrotechnie ! À l'époque, quand on leur avait demandé l'autorisation, je pense qu'ils ne s'étaient pas vraiment rendus compte de ce que ce serait. Je trouvais ça pourtant génial, ça collait bien à l'image de notre groupe.



Mais ils ont paniqué pendant le show, à cause des flammes notamment... Le principe d'un moteur reste quand même l'explosion. On n'avait même pas d'eau à proximité pour l'éteindre si ça commençait à déconner. Tu imagines si une hélice était partie dans le public? On aurait tous été mal... Mais pour le concert de janvier, la salle nous impose désormais un cahier de charges de dingue. Tout est vraiment bien plus cadré qu'avant.

**Que tout soit davantage cadencé, c'est un constat que vous tirez de la comparaison entre l'époque actuelle et votre expérience scénique de 1983 à 1994?**

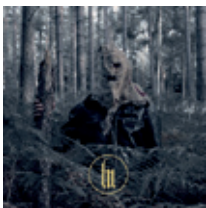
Mais oui! Tout était plus brut, plus sauvage. Il y avait comme une espèce d'innocence. Tout est aujourd'hui plus réglementé, à commencer par le volume sonore. C'est catastrophique. Jouer avec *La Muerte* dans des clubs ou dans des salles, ça devient de plus en plus compliqué...

**Et pourtant, votre musique n'a pas toujours été comprise, parfois décrite comme un peu trop en avance sur son temps...**

Il y a quand même des personnes qui avaient capté notre son, tout le monde n'était pas bouché non plus. On a tourné en Europe pendant six ans. Néanmoins, en Belgique, c'est vrai que ça a toujours été un peu plus compliqué. Mais depuis lors, une grosse scène Hardcore s'y est développée et le Metal s'est popularisé. Notre son est devenu désormais plus accepté, davantage entré dans les mœurs.

**Vous pensez que vous avez cette capacité d'attirer plus de gens aujourd'hui qu'hier?**

C'est difficile à dire... J'imagine que c'est à présent de nouvelles personnes qui nous suivent. Celles des premiers jours n'ont plus vraiment accroché. On touche désormais beaucoup de trentenaires, qui ont entendu parler de ce groupe un peu « mythique » et qui n'ont pas eu l'occasion de nous voir à l'époque. C'était plus particulier lors de notre reformation : les anciens désiraient nous revoir, les plus jeunes voulaient nous découvrir. Mais ici, en janvier, on va présenter notre nouvel album. Cette date sera donc pour nous un vrai test.



**La Muerte**  
La Muerte  
Mottow Soundz

www.lamuerte.be

RENCONTRE ROCK

# It It Anita

## LEROY ET LE PRINCE LAURENT

Relecture du rock alternatif en mode aléatoire, *Laurent* montre les quatre Liégeois de It It Anita sous leur meilleur jour. Engagés et agressifs, rêveurs et idéalistes, les musiciens claquent un disque sans temps mort. En dynamisant des références d'avant (Mogwai, Fugazi, Nirvana) ou en flânant au bras de Myriam Leroy, la performance est immense.

NICOLAS ALSTEEN

**En 2016, vous avez publié *Agaiin*. Depuis, le groupe a tourné sans discontinuer. Votre deuxième album découle-t-il des nombreux concerts livrés aux quatre coins de l'Europe?**

**Damien Aresta:** C'est le fuel de l'appareil. C'est sur scène que notre énergie se déploie. Ces dernières années, l'industrie musicale s'est lourdement métamorphosée. Pour survivre dans la jungle, il convient désormais de ne plus quitter l'actualité. Pour certains, comme Roméo Elvis ou Angèle, cette omniprésence passe par les réseaux sociaux. Dans notre cas, c'est différent. Nous sommes de l'ancienne école. Notre bulle digitale n'est pas suffisamment gonflée pour nous permettre d'être perpétuellement dans l'actualité. Dès lors, nous misons toutes nos cartes sur les concerts. En faisant en sorte de les multiplier et de les rendre toujours plus dingues.

**Le nouvel album s'intitule *Laurent*, hommage appuyé à Laurent Eyen, votre ingénieur. Il est connu du milieu sous le nom de John Roo. Pourquoi le mettre à l'honneur sur la pochette?**

C'est d'abord un clin d'œil à notre premier album, *Recorded by John Agnello*. Au départ, le disque devait d'ailleurs s'intituler *Recorded by Laurent Eyen*. Finalement, nous avons misé sur la concision en inscrivant seulement son prénom. *Laurent*, avec la photo de sa tronche, c'est bien plus percutant. Laurent Eyen fait notre son depuis les débuts, en 2012. Il est un peu le cinquième membre du groupe. L'air de



© Gregory Benetene

rien, il a beaucoup apporté au rock wallon en produisant des albums pour La Jungle, The Experimental Tropic Blues Band, The K. ou Ultraphallus. On trouvait ça cool de braquer les projecteurs sur un mec qui s'affaire traditionnellement dans l'ombre de la scène belge.

**Laurent sort via Vicious Circle, label bordelais qui a publié des albums de Girls Against Boys, Chokebore, Mansfield TYA, The Ex ou Shannon Wright et Yann Tiersen. Se rapprocher de cette maison de disques, c'est une fierté?**

Nous avons besoin d'un meilleur ancrage en France. Avec notre petit label (*Luik Records - ndlr*), nous avons atteint nos limites d'expansion. Jusqu'ici, on se débrouillait seuls, de façon artisanale, pour distribuer nos disques à l'étranger. Pouvoir compter sur le soutien d'un label historique comme Vicious Circle, c'est un honneur, mais aussi une belle opportunité pour défendre la musique de It It Anita en France, notamment.

**Sur *Tanker 2*, les mots de l'auteure et journaliste belge Myriam Leroy ravivent les souvenirs de l'affaire Bertrand Cantat, dans un rapport inversé. C'est voulu?**

C'est totalement involontaire. On n'y avait pas vraiment songé... Malheureusement, ce texte dépasse largement le cadre de l'affaire Cantat. Il n'est pas le premier à taper sur sa nana. De nombreuses femmes subissent des violences conjugales. Dans le texte de *Tanker 2*, les rôles sont inversés. Ici, c'est la meuf qui cogne son mec. Le récit se teinte d'une couleur féministe et engagée. Aujourd'hui, la société commence à ouvrir les yeux : les gens réalisent que la pratique est malheureusement bien enracinée dans les couples. Ce n'est pas le fait de quelques cas isolés... Même si on le fait via une voix extérieure, on trouvait ça important d'aborder ce sujet.



**It It Anita**  
*Laurent*  
Vicious Circle

www.ititanita.com



© Wagner Concept / Jbiserf

RENCONTRE **BAROQUE**

# Vox Luminis

## VOIX CÉLESTES

En une quinzaine d'années, Vox Luminis a imposé sur la scène internationale sa lecture passionnante du baroque sacré allemand. Sa nouvelle gravure célèbre l'œuvre vocale de Dietrich Buxtehude, précurseur de Bach et organisateur des célèbres soirées musicales de Lübeck au XVII<sup>e</sup> siècle. Associé à l'Ensemble Masques pour ces *Abendmuziken* qui mêlent cantates et sonates en trio, Vox Luminis poursuit son exploration d'un répertoire où l'on parle de la mort en chantant.

**STÉPHANE RENARD**

Quand on évoque les succès de Vox Luminis, Lionel Meunier, son directeur artistique, pourrait le prendre de haut, lui qui dépasse les deux mètres. Il préfère rappeler en souriant le travail incessant qui, malgré les moments de doute, a mené l'ensemble au sommet d'un répertoire exigeant : *Il y a une part de mystère dans notre réussite, admet-il, et tant qu'on ne le percera pas, cela nous permettra de le conserver. Il faut éviter les recettes et garder intacte notre passion pour ces musiques sacrées.* Nouvelle démonstration avec ce disque à la gloire de Dietrich Buxtehude (1637-1707). *Je voulais vraiment lui rendre hommage, enchaîne Lionel Meunier, car si tous les grands de l'époque ont souffert de la comparaison avec Bach, Buxtehude a été le plus pénalisé. Or, si Bach a été un tel génie, c'est parce qu'il a magnifié jusqu'au paroxysme l'héritage de ses prédécesseurs. L'anecdote est célèbre, qui rappelle le voyage de trois mois du jeune Bach à Lübeck - 400 km à pied et retour - pour entendre le vieux mais célèbre Buxtehude.*

**Notamment lors de ces *Abendmuziken*, qui donnent le titre à votre disque. De quoi s'agissait-il ?**

**Lionel Meunier :** De soirées musicales très courues au XVII<sup>e</sup> siècle, données en la Marienkirche de Lübeck. Buxtehude fut l'un des grands artisans de ces concerts. Ils n'avaient pas de rapport avec l'office religieux, ce qui a permis à Buxtehude de donner libre cours à toute sa veine créatrice. On y entendait à la fois des cantates et des intermèdes instrumentaux, et c'est comme cela que nous avons construit le disque.

**Vous avez travaillé ici avec l'Ensemble Masques. Collaboration inhabituelle...**

...mais fructueuse grâce au talent des musiciens et de leur chef Olivier Fortin, claveciniste hors pair. Cela nous a fait un peu sortir de notre zone de confort, car cela a permis un regard extérieur. Toujours intéressant, tout comme lorsque nous avons coopéré avec les Muffatti. J'ai d'ailleurs, en matière de prochaine collaboration, un scoop pour Larsen : nous venons de dire oui au Freiburger Barockorchester, ensemble que l'on ne présente plus, et qui désire travailler à long terme avec nous...

**Alors que Vox Luminis a bâti sa réputation sur le baroque vocal allemand - dont un Schütz de légende -, pourquoi avoir attendu si longtemps ce Buxtehude ?**

D'abord, parce qu'il est surtout connu comme un très grand organiste. Or la brillante intégrale de Bernard Foccroulle a tout dit à ce propos. Ensuite parce que, si tous les spécialistes s'accordent pour reconnaître que sa musique vocale, moins connue, est superbe, peu d'organiseurs de concerts la programment, par crainte de ne pas remplir la salle. Enfin, nous venions de boucler deux projets ambitieux - un coffret sur la musique luthérienne et un Handel/Bach avec nos propres musiciens. Nous avions la crainte que ceux-ci ne masquent notre « modeste » Buxtehude...

**C'est le concert d'Anvers, à Amuz, qui vous a décidé ?**

Il a ôté nos derniers doutes. Nous y avons donné le programme en concert et la réaction du public a été telle que nous n'avons plus hésité. Cette alternance de cantates et de sonates en trio fonctionnait fort bien il y a trois siècles... et plaît toujours aujourd'hui ! Cela dit, il faut aussi admettre que notre réputation nous permet désormais ce Buxtehude, que nous n'aurions pas osé il y a douze ans.

**Comment avez-vous élaboré ce programme, fort généreux puisqu'il dépasse les 85 minutes ?**

En commençant par la fin... La chaconne *Jesu, meines lebens* est une pièce que nous donnons souvent en bis, elle s'imposait. Tout comme la grande cantate *Herzlich lieb hab ich dich, O Herr*, qui m'a toujours fasciné. Au-delà de ces évidences, j'ai fait beaucoup de recherches. J'ai ainsi découvert, sur partition, l'incroyable cantate qui ouvre le disque, *Gott hilf mir*, jamais enregistrée ni donnée en concert. Cette basse qui demande l'aide de Dieu, lequel lui répond de ne rien craindre, cela donne le frisson... Cette pièce d'ouverture est la grande fierté de ce disque.



### Si vous deviez définir le style de Buxtehude ?

Son contrepoint, comme chez tous les organistes, est d'une incroyable richesse. Mais le plus impressionnant reste cette évidence avec laquelle il se sert du texte pour créer une musique d'une puissance dramatique très extravertie. Très italienne en somme. Buxtehude joue énormément sur les couleurs, avec des changements de tableaux très rapides.

### Question plus personnelle : une large part du répertoire de Vox Luminis est faite de Stabat Mater, de Requiem et autres pièces fort sombres. Ce n'est pas anodin...

Vous avez raison et, pourtant, je vous assure que, d'origine bourguignonne, je ne suis pas un triste sire. Si je suis installé en Wallonie, c'est parce que j'ai le tempérament latin. Mais il est exact que la mort m'interpelle. J'ai connu assez jeune des décès de proches qui m'ont bouleversé. On a beau répéter que la beauté de la vie, c'est de savoir qu'elle s'arrête un jour et qu'il faut en profiter, cela nous fait une belle jambe ! Moi, la mort m'interpelle, et lorsque je pense à mes deux enfants, ma hantise est de les voir partir avant moi. Au fond, la musique qui parle de la mort me permet de mieux en accepter l'inexorabilité. C'est une thérapie que je ne compte pas interrompre....

### Pourquoi cette passion pour des compositeurs essentiellement protestants ?

La musique sacrée protestante offre une vision de la mort peut-être un peu plus douce. La manière dont les compositeurs baroques du nord de l'Europe l'ont illustrée souligne son inéluctabilité, mais sans pathos. À l'époque, la mort était plus facilement acceptée. Le *Requiem* de Kerll, que nous avons enregistré il y a deux ans, commence par les mots du compositeur qui l'écrit pour le repos de son âme. Dans toutes ces pièces, on n'échappe pas au Dies Irae, à la colère divine, mais, dans l'ensemble, la plupart des compositeurs luthériens ont approché de la mort avec une espèce d'apaisement et de plénitude. La peur en est souvent absente. Cette vision, c'est celle que je voudrais tellement avoir en moi...



**Buxtehude**  
*Abendmusiken*  
**Vox Luminis &**  
**Ensemble Masques**  
Outhere/Alpha

www.voxluminis.com



RENCONTRE FUSION

## Yalla

### UN DUO EN TOUTE LIBERTÉ

Pour cette première collaboration, Jean-Philippe Collard-Neven et le oudiste Nasser Houari fusionnent leurs musiques, un partage d'égal à égal qui exorcise le perpétuel rapport entre orient et occident. Le pianiste évoque avec nous ce projet qui sort sur le label Igloo.

JEAN-PIERRE GOFFIN

### LA GENÈSE

En septembre 2015, Charles Houard, à l'époque délégué de WBI à Rabat, m'avait invité à jouer au Festival international de Rabat (*Maroc - ndlr*) pour y présenter mon nouvel album en solo. Jouer là tout seul et ne pas rencontrer d'autres musiciens m'aurait semblé dommage. Je souhaitais vraiment collaborer avec des musiciens du cru. Charles a alors eu l'idée de me faire rencontrer Nasser Houari, un joueur de oud très réputé dans le monde arabe. Je l'ai invité par la suite en Belgique pour un concert et des masterclasses à Mons.

### L'ATTIRANCE

Ça fait longtemps que cette musique m'attire, il y a un berceau commun avec la nôtre qui est la Méditerranée. On connaît mieux le côté espagnol, italien ou portugais, mais je suis attiré par le versant arabe de la musique. La ren-

contre s'est faite de façon naturelle, c'est une relation musicale où il n'est pas nécessaire de parler. Il y a surtout eu une rencontre avec Nasser qui dépasse le blabla qu'on pourrait faire sur la rencontre orient-occident : à la base c'est qu'on s'entend bien musicalement. C'est un peu comme l'expérience que je vis toujours aujourd'hui avec Jean-Louis Rassinfosse : à notre sujet, on a parlé de rencontre jazz et classique, mais ça dépasse ce genre de cliché, ce qui nous réunit c'est une communauté d'esprit.

### LA LIBERTÉ

C'est une musique qui a des codes tout à fait différents. Par exemple, en jazz, l'improvisation se place dans un cadre, l'enchaînement des accords, le rythme harmonique, un tempo qui ne va pas bouger, tandis qu'ici même la forme est libre. Comme si en jazz on pouvait jouer d'autres accords que ceux prévus par la grille. On peut changer complètement la métrique, la pulsation : il y a une dimension de liberté supplémentaire qui me plaît beaucoup et qui est typique de la musique arabe. Comme si la musique suivait le flux de la pensée. Il y a quelque chose d'irrationnel là-dedans.

### LE RYTHME

Les percussions, ce sont des idées qui viennent parmi d'autres. On s'est souvent dit qu'un percussionniste nous aiderait, parce qu'à deux on doit forcément tenir tous les rôles. Mais d'un autre côté, quand il n'y a pas de percussionniste, ça ouvre de l'espace et permet de faire dévier la musique tout à fait ailleurs. Dans ce duo, nous sommes nous mêmes les percussionnistes, le son est différent. Sur le plan du tempo, il y a une immense liberté : on peut très bien improviser. Puis Nasser part en dérapage et on n'a plus de pulsation, ensuite il se raccroche à un autre tempo ; ça peut aussi provoquer une autre dynamique. En jazz, il y a toujours une vigilance qui fait qu'on reste dans une grille d'accords alors qu'ici on place sa vigilance ailleurs, l'énergie se déplace sur un autre territoire. Et moi, avec ma culture classique, cela m'a permis de mettre en place des choses que je ne pourrais pas faire en jazz, ça m'a permis de trouver des moments. Ce qui m'intéresse c'est de m'adapter : j'adore me confronter à des musiques différentes, passer d'une musique à l'autre, cela m'oblige à m'adapter tout en restant moi-même. C'est vraiment la base de ce qui m'intéresse : grâce à une rencontre, on est amené à jouer comme on n'aurait pas pu jouer en restant tout seul dans sa chambre.



**Nasser Houari -**  
**Jean-Philippe**  
**Collard-Neven**  
*Yalla*  
Igloo Records

# TRAJECTOIRE



© Alexandre Popellier

## Sté- phane Gal- land

INFATIGABLE  
DÉFRICHEUR  
DE RYTHMES

Connu comme sorcier des rythmes au sein d'Aka Moon, groupe aux multiples rencontres, Stéphane Galland tenait à faire sa synthèse personnelle. C'est *The Mystery of Kem*, un album kaléidoscopique, reflet d'un univers musical bouillonnant.

**DOMINIQUE SIMONET**

Il est loin le temps où Stéphane Galland jouait de la batterie dans le trio ou le quintette, très jazz, du pianiste hutois Eric Legnini. C'était fin des années 1980.

Que de chemin parcouru encore depuis Nasa Na, quartette défricheur du regretté Pierre Van Dormael, guitariste autour duquel s'étaient rassemblés Fabrizio Cassol, saxophoniste, Michel Hatzigeorgiou, bassiste, et Stéphane Galland, batteur. Au début des années nonante, tous étaient nourris des idées, alors nouvelles, du saxophoniste américain Steve Coleman, avec lequel Pierre Van Dormael s'était produit. Ce dernier continuant le chemin de son côté, le

chapitre Nasa Na clôturé en 1992 a donné naissance au séminal trio Aka Moon, très soudé et fondé sur l'ouverture au monde.

*Pour Kem, j'ai eu envie de développer un vocabulaire rythmique nouveau, déclare Stéphane Galland, une approche spécifique conçue à force de faire des projets différents, avec des cultures différentes. Surtout avec Aka Moon, on a fait tellement de rencontres...* Et le batteur bruxellois (Berchem-Sainte-Agathe, 27 octobre 1969) de citer Dhafer Youssef, musicien tunisien spécialiste de l'oud, Nguyễn Lê, guitariste français d'origine vietnamienne que Stéphane Galland a accompagné dans de



nombreux concerts centrés sur Jimi Hendrix, ou encore Ibrahim Maalouf, trompettiste franco-libanais, invité sur l'album *The Mystery of Kem*.

#### CONTACT AVEC LE PUBLIC

*Ce que j'aime chez Ibrahim, c'est son background hypersolide comme soliste classique et spécialiste de la tradition arabe, le tout dans une approche qui va vers les gens. Il synthétise sa science pour qu'elle passe auprès d'un large public. Les puristes peuvent critiquer cette démarche, mais moi je trouve très important de ne pas perdre le contact avec le public.*

Cette attitude préside à *The Mystery of Kem*, qui, malgré son titre, s'offre à la première écoute, comme une évidence. *Je n'ai pas lésiné sur la complexité*, dit Stéphane Galland, certains sons peuvent paraître très compliqués même à des musiciens très aguerris. *Mais j'ai équilibré cette complexité par des choses simples, afin qu'elle soit richesse plutôt qu'un concept intellectuel accessible aux seuls initiés. Je n'ai pas envie d'être seul au milieu de gens me regardant avec un point d'interrogation sur la tête. Si j'ai fait tout ce parcours, c'est pour transmettre la richesse rythmique.*

#### YIN/YANG

Complexité, simplicité, deux faces d'une même réalité, comme le yin et le yang sur lesquels Stéphane Galland se construit tant dans la vie que dans la musique. Cet équilibre, qui fait aussi partie de son enseignement, est pour lui *extrêmement clair et puissant*. Le fait que des points de vue puissent être opposés par rapport à la conception que l'on a des choses se retrouve bien sûr dans « Kem ». « Kem » représente le noir dans l'Égypte antique, ce noir généralement considéré comme négatif en Occident et qui peut être un terme positif en Orient, comme la noirceur de la terre limoneuse du Nil, signe de fertilité. *Cette image représente les deux aspects. Pour moi, positif et négatif ne veut rien dire en soi.*

Cet équilibre est au cœur même de l'album, fruit des recherches rythmiques de Stéphane Galland : *Il y a des temps courts et des temps longs, qui donnent des mesures impaires ou des balancements irréguliers. Pour moi, c'est plus intéressant car ils peuvent être inclus dans un battement plus lent qui, lui, peut être régulier. Certains morceaux ont une pulsation inhabituelle. Tout, dans la musique occidentale, est basé sur du binaire ou du ternaire, comme*

*le blues, la valse, la afro. Moi, j'ai utilisé des subdivisions en 5 ou en 7, ce qui donne un sentiment nouveau, sauf pour certaines cultures comme en Inde ou en Éthiopie. Kem est une porte pour ouvrir la conscience à autre chose, à des sensations nouvelles.*

#### ENRACINEMENT DANS LA TERRE DE KEM

Cette étape essentielle dans toute une vie de création, Stéphane Galland ne voulait pas la louper. *The Mystery of Kem* a été construit sur des principes à l'opposé de ceux qui ont mené à *Lobi*, son album précédent. *Lobi* était un rassemblement de personnalités avec leur univers, dont le batteur réalisait une sorte de synthèse. *Kem* est parti de ses propres recherches rythmiques, qui ont donné naissance à des lignes de basse, puis à des compositions. Pour les faire vivre, il a préféré travailler avec de jeunes musiciens proches, souvent rencontrés lors de ses cours au Conservatoire : Sylvain Debaisieux, saxophone ténor, Bram De Looze, piano, Federico Stocchi, basse. Seule exception à la proximité, Ravi Kulur, peut-être le meilleur flûtiste carnatique au monde, originaire de Bangalore. Accompagnateur régulier d'Anouchka Shankar, joueuse de sitar, fille, comme Norah Jones, d'un autre Ravi, il a tout de suite trouvé sa place : *Dès les premières notes, on s'est compris miraculeusement, comme un vieux frère qu'on retrouve.*

Le travail sur *Kem* a été commencé il y a plus de trois ans, par des sessions durant lesquelles Stéphane Galland a expliqué sa conception des rythmes : *Cela a permis de prendre son temps, de mettre des racines dans cette terre de Kem ensemble. C'est plus excitant qu'avec des musiciens qui auraient pu tout faire tout de suite, mais en allant moins profondément dans le concept. Laisser faire le temps.*

#### LES LIMITES DE LA RATIONALITÉ

À l'intérieur de la pochette de l'album, une citation de Francis Bacon : *The job of the artists is always to deepen the mystery. Plein de choses sont inexplicables dans la vie, comme la musique. Il y a des choses qu'on peut théoriser et d'autres qu'on ne peut ni analyser, ni expliquer. Comme yin et yang, c'est un nouvel équilibre, qui montre les limites de l'esprit rationnel : Parfois, l'intuition permet d'aller beaucoup plus loin que ce que l'intellect peut conceptualiser.*

*The Mystery of Kem* porte donc bien son nom, un concept presque infini, le début d'un voyage et je ne sais pas où il va aller. *J'avais besoin qu'il prenne vie. C'est le projet le plus personnel de toute ma vie. Ça a beaucoup de sens, et j'espère que ça n'en aura pas que pour moi... Peu importe l'évolution, il est important de*

*planter ces graines. Après, cela fait partie du mystère de la vie : à quoi cela va servir ? Ce que ça va nourrir ? Le faire était essentiel pour moi.*

#### SYNTHÈSE UNIQUE

Si l'on demande à Ibrahim Maalouf ce qu'il pense de *Kem*, il dit qu'on y entend plein d'influences mais, selon lui, seul un Stéphane Galland pouvait créer ça. Pour lui, c'est un mix de tellement d'influences que ça en devient très personnel et unique. Des influences africaines, balkaniques, indiennes, synthétisées de manière très naturelle pour former un langage stylistique original, loin de tout exercice de style. *Cela a un sens parce que c'est personnel*, rebondit Stéphane Galland, *c'est ce que j'essaie de transmettre à mes élèves : l'unique, l'exceptionnel est ce que chacun peut apporter sur terre.*

#### THE MYSTERY OF KEM

Même s'il commence en cognant dur, *The Mystery of Kem* n'est pas un album de batteur, expression à connotation souvent péjorative, mais un projet autour du rythme. La pulsation dans toute sa diversité, dans toute sa complexité, mais aussi d'une grande évidence. En intro, *Lava* résonne comme une invitation à entrer dans un univers personnel et ouvert. Toutes les compositions sont signées Stéphane Galland, qui les a nommées dans un registre entre l'enraciné et le métaphysique. Au cœur de l'album, orientalisant avec une finale reggae, *Soils* montre comment un découpage rythmique très inhabituel peut accomplir son rôle moteur tout en explorant de nouveaux territoires. À côté du quartette de base – Sylvain Debaisieux, sax ténor ; Bram De Looze, piano ; Federico Stocchi, basse ; Stéphane Galland, batterie – le flûtiste de l'Inde du sud Ravichandra Kulur n'apparaît pas comme un raccord exotique, mais comme allant de soi, avec une touche de mystère bien dans l'esprit de l'album, mais aussi une agilité enjouée (Archetype). Sans parler directement aux jambes, *The Mystery of Kem* invite à dépasser son évidence première pour aller à la quête de ses subtilités.



**Stéphane Galland**  
*The Mystery of Kem*  
Outnote Records

## ZOOM



# Prison Break

Tombé sur la case prison (de Forest), un trio a accepté de jouer selon les règles de Murmuziek. Initié par le Centre Culturel Jacques Franck, ce projet donne la parole aux détenus via des ateliers d'écriture et de créations sonores. Après six mois de répétition derrière les barreaux, quatre morceaux sont aujourd'hui libérés. Sans condition. Mais à quel prix ?

**NICOLAS ALSTEEN**

ls sont là, déguisés sous des blases un peu improbables. Ceprin du hood, Lar2son, Del Ombre, Rouge, Kidden Play aka Neveu, Valar Morghulis et Risbo sont tous des rappers, des vrais. Pas encore connus du grand public, mais derrière les murs de la prison de Forest, ces mecs-là jouissent désormais d'une solide réputation. Ensemble, ils viennent d'écrire et de composer les quatre premiers titres de Murmuziek. Pour réussir leur coup, les sept détenus ont bénéficié de l'appui avéré de trois complices : la danseuse et chanteuse Brune Campos, l'illustrateur et parolier Carl Roosens (Carl & Les Hommes-Boîtes, Facteur Cheval, Pérille) et le technicien Damien Magnette, cheville ouvrière d'un groupe de musiciens aux handicaps mentaux divers (Wild Classical Music Ensemble) et cerveau d'opérations musicales bien barrées (Zoft, Why The Eye ?). Recruté pour animer des ateliers de créations sonores en milieu carcéral, le trio se pointe un soir du mois de janvier aux portes de la maison d'arrêt. *Avant d'arriver là, il faut remettre une liste détaillée du matos susceptible de pénétrer à l'intérieur*, explique Carl Roosens. *À l'accueil, tout est fouillé, compté et confronté au contenu de la liste. Ensuite, il faut abandonner sac à dos et téléphone, passer cinq portiques et un détecteur de métaux. Une fois dans la prison, tu n'as plus rien sur toi, mais tu comprends très vite pourquoi. Tous les gars qui sont enfermés là-dedans sont plus doués que MacGyver. Ce sont d'excellents bricoleurs. Tu leur donnes un GSM, ils t'en font un satellite. Sous la garde rapprochée des agents pénitentiaires, la triplète débarque ainsi au cœur de l'action. Le directeur*



de la prison nous a tout de suite mis au parfum: Ici, ce sont les gardiens qui tranchent! Ils donnent le rythme. Ce sont les métronomes de la vie carcérale. S'ils décident d'annuler notre atelier, c'est terminé. L'info bien enregistrée, les trois comparses multiplient sourires et autres marques de politesse à l'attention des gardiens. À l'exception des mouvements de grève, ils nous ont vraiment facilité la tâche.

### GROS SON ET BON DEAL

On nous avait prévenus : dans ce contexte particulier, rien ne peut être laissé au hasard. Sauf qu'assez vite, tout est parti en cacahouète. Les détenus qui participaient nous ont demandé d'arrêter les conneries et de faire du rap. Acculés dans une pièce aux proportions limitées, les prisonniers exposent leur goût du hip-hop à travers une liste de lecture éloquent. Gucci Mane, Future, Migos, Travis Scott, MHD, Booba ou Schoolboy Q sont ici des références. À partir du deuxième atelier, on se rend compte que plusieurs de nos interlocuteurs sont réellement des rappeurs. Certains ont déjà enregistré des mixtapes, réalisé des clips et empilé plusieurs centaines de milliers de vues sur YouTube. Même avec tous mes clips cumulés, je n'arrive même pas à obtenir une telle visibilité, plaisante Carl Roosens. Dès le départ, les gars ont l'intention de bosser dans une optique commerciale. Il faut que ça claque. Ils veulent du lourd. Le trio se plie aux exigences des forçats, imposant toutefois une contrainte de poids : tous les morceaux imaginés dans le cadre des ateliers devront reposer sur des voix posées sans filet. Le deal est conclu.

Chaque semaine, pendant six mois, Brune Campos, Damien Magnette et Carl Roosens consacrent deux bonnes heures au projet. Sur papier, ça peut sembler long. Dans les faits, c'est très court. Entre l'installation du matériel et l'appel des prisonniers, on perd minimum une demi-heure dans l'histoire. La vérité du terrain ne correspond jamais aux schémas théoriques. Parfois, les mecs sur lesquels on compte le jour-même ne sont pas là. Parce qu'ils ont une entrevue avec un avocat ou qu'ils discutent au parloir avec un membre de la famille. Pour

chaque atelier, le trio doit donc relancer la machine. C'est d'autant plus chaud que certains participants ne se voient pas de la semaine, vu qu'ils sont enfermés dans différentes ailes du bâtiment. Du coup, ils en profitent pour causer. Et puis, quand on les retrouve, il faut s'acclimater à leur réalité. Certains viennent de voir leur peine s'allonger, d'autres sont dans l'attente d'un nouveau jugement.

### LE CASQUE DU SIÈCLE

Pour alimenter les textes, le trio propose quatre thématiques : politique, amour, enfermement et fléau. Verbe aiguisé et flow tendu, les détenus incarnent dès lors dictateurs, rois et chefs d'état. Ils délivrent des émotions, laissent libre cours à leurs sentiments. Ils évoquent le quotidien en prison et débattent des punchlines étiquetées épidémies et tsunamis. Assis en rond, casque audio sur les oreilles, chacun écoute attentivement les avancées du jour. Cette méthode nous permet d'apprécier le rendu de leur prestation, détaille Carl Roosens. Sans casque, c'est impossible. La pièce est trop petite. Ça résonne. C'est la cacophonie. Là, dès qu'un mec pose au micro, tout le monde tend l'oreille. Chacun est concentré et hyper concerné. Au terme de l'exercice, Damien Magnette repart avec la matière accumulée pour retravailler le tout à la maison. Des sons jaillissent, des instrus surgissent et les morceaux prennent forme. Après six mois de dur labeur, quatre titres sont aujourd'hui publiés en ligne via la plateforme Bandcamp de Murmuziek. On rêve maintenant de montrer ce travail sur scène, de sortir le projet hors de la prison. À l'intérieur, les gars nous supplient de rééditer l'expérience. Pour eux, mais aussi pour les suivants. Ce projet est vraiment important.

<https://murmuziek.bandcamp.com>

### LE RAP À L'OMBRE



La vie en prison n'est pas simple. Pas besoin de mater tous les épisodes de séries comme *Oz* ou *Orange is the New Black* pour s'en faire une raison. Confrontés à l'enfermement, certains rappeurs ont pourtant donné le meilleur d'eux-mêmes. À commencer par Mac Dre. Figure de proue du rap West Coast, le garçon est au top de sa forme le jour où il est accusé de préparer un gros cambriolage. L'artiste ne dément pas, mais refuse de balancer ses associés. Incarcéré à la prison de Fresno County, il enregistre les sept titres de *Back n da Hood* via le téléphone du parloir. Une première. Le disque devient un classique. Nous sommes en mars 1992. Au même moment, à Sacramento, le prometteur X-Raided règle ses comptes avec une bande rivale. Un peu trop chaud, le rappeur sort son flingue et ne manque pas son coup : homicide et 31 ans de réclusion. Incarnation vivante du gangsta rap, X-Raided pose sur la pochette de son premier disque (*Psycho Active*) avec l'arme du crime à la main... Depuis cet album culte, toute sa discographie s'est dessinée derrière les portes du pénitencier. À force d'enfiler les mauvaises idées, 2Pac atterrit lui aussi en cellule. Il en profite pour faire le point et reconnaître ses torts. Composé en détention, *Me Against the World* est une œuvre personnelle et repentie : un incontournable du hip-hop. Aujourd'hui, c'est Gucci Mane qui s'inspire à fond de ses multiples passages par la case prison. Le patron de la scène trap affectionne les armes illégales. Cette petite faiblesse le ramène toujours au point de départ. Depuis les débuts, en 2005, son histoire s'écrit entre studios et barreaux. Côté francophone, les empreintes digitales de Lacrim recouvrent la plupart des kalachnikovs de France et de Navarre. Condamnés à plusieurs reprises, le rappeur enchaîne arrestations, disques et cavales, avant de purger sa peine pour revenir plus fort. Sa récente collaboration avec Damso sur le morceau *Noche* est un carton. Reste maintenant à voir si Booba et Kaaris vont, eux aussi, jouer les prolongations et, qui sait, trouver l'inspiration. - NA

# ZOOM



© Graciele Maillove

## **Auteur cherche interprète**

Ils sont artistes, ont leur groupe ou le parcours en solo mais ils écrivent aussi pour d'autres. Bon plan ? Qu'est-ce qui les anime ?

Comment font-ils ? Que sont ces « writing sessions » ?  
Quelques éléments de réponse apportés par l'exemple...

DIDIER STIERS



Si les écritures collectives ont eu leur heure de gloire dans les années 80 et 90, voyez le trio Stock Aitken Waterman pour Kylie Minogue, et même avant si l'on remonte aux temps héroïques de la soul (Lamont Dozier et les frères Holland chez Motown), la pratique s'est depuis fort développée. Et il n'est même plus trop rare aujourd'hui de voir l'un ou l'autre artiste signer des textes ou de la musique pour une ou un « collègue ».

En Belgique, Jacques Duvall fait assurément partie des précurseurs. Le « Banana split » servi à Lio date de 1979. Les premières rimes pour Marie-France de la même époque, et celles pour Alain Chamfort et Arnold Turboust même pas d'une décennie plus tard. Beaucoup plus près de nous, Pierre Dumoulin de Roscoe a écrit *City lights* et *Wrong turn* pour Blanche. Quant au dernier album en date de Claude Semal, il a bénéficié des contributions de Gil Mortio, Ivan Tirtiaux, Jean-Luc Fafchamps et Adamo. Au passage : voilà une exception à cette statistique qui voudrait que c'est plus souvent des garçons qui œuvrent pour des filles...

#### LES BONS CONTACTS

C'est parce qu'ils partageaient le même manager que Veence Hanao et Angèle ont travaillé ensemble. Une idée qui mijotait depuis un petit moment. *Nico* (Nicolas Renard - ndlr) et moi, on avait déjà un peu discuté de la possibilité d'écrire, de constituer ainsi un petit catalogue d'auteur et que lui démarche des artistes pour leur proposer mes textes, explique Veence. Il avait justement commencé à travailler avec Angèle qui, elle, avait envie d'écriture en français. Mais elle appréhendait ce passage à sa langue maternelle. J'ai été là voir en concert, on a discuté...

Pendant un mois, tous deux se sont retrouvés en studio avec Matthew Irons de Puggy. On parlait des maquettes qu'elle nous apportait. Je travaillais surtout sur les textes ou sur des rythmiques. Matthew et Angèle travaillaient plus sur la compo, les arrangements, des changements dans la topline (la mélodie vocale et les paroles écrites par-dessus une instrumentation ou un beat existant - ndlr). C'était une sorte de laboratoire... Rien de définitif n'en est sorti, mais trois morceaux ont été gardés.

Trois morceaux... qui tournent ! Après *La loi de Murphy* et *Je veux tes yeux* est arrivé *La thune*. Veence détaille : *Je n'ai rien écrit pour Je veux tes yeux mais j'ai composé le morceau. Dans La loi de Murphy, j'ai écrit les passages en français, Matthew et Angèle ont plutôt écrit les passages en anglais, le refrain... Au final, c'est difficile d'identifier exactement qui a fait quoi, parce qu'il y a eu plein d'échanges de matière. Sans pression aucune : il n'y avait pas d'éditeur impliqué dans le processus. Ça a vraiment été naturel. On s'est rencontrés, on s'est fait écouter des choses, on a eu envie de s'enfermer pendant un mois dans ce studio, et à ce moment-là, c'était juste pour le plaisir d'aider Angèle. Et nous, nous sommes sortis complètement de notre zone de confort. Je n'avais jamais fait de pop.*

De là à dire que celui qu'énervent les moineaux (cfr. le dernier enregistrement en date de Veence - ndlr) n'avait jamais envisagé d'écrire un jour pour quelqu'un d'autre, il y a un pas. Il y avait même déjà un peu pensé, lui qui a aussi œuvré pour Isha, Jali, Antoine Chance... *Mike* (Mike Toch, son manager d'alors - ndlr) me l'avait déjà proposé. Par rapport à mon projet qui est identifié comme relativement confidentiel, en tout

*cas pas mainstream, il m'avait toujours dit que c'était quand même un bon plan pour ma carrière, d'un point de vue économique. Que c'était quand même pas mal d'avoir une sorte de carrière d'auteur parallèle, parce que dans le secteur de la musique, l'édition reste une des deux activités où il y a encore un petit peu de sous. Y compris en Belgique ? Veence se marre : Si tu écris pour moi par exemple, ça ne va pas te rapporter grand chose. Mais si tu écris pour des artistes qui ont de l'airplay en radio, ça devient intéressant, c'est un solide complément à ce que tu peux gagner avec ton propre projet. Et si ça passe en France, c'est encore mieux, effectivement !*

#### COMME À L'USINE ?

Travailler pour d'autres : certains s'y mettent même à plusieurs ! Les *pop stars* d'aujourd'hui cultivent et récoltent les hits, pouvait-on lire le mois dernier en guise d'intro d'un article publié sur le site culturel du magazine New York. Et le journaliste de nous raconter le déroulement d'un « camp d'écriture » duquel est sorti *A seat at the table*, l'album de Solange. On parle déjà de tels camps, relève-t-il, au début des années 90. À l'époque, c'est Miles Copeland, patron du label IRS et manager de Police, qui invite Cher et Glenn Tilbrook du groupe Squeeze dans son château en France. En 2009, le boss de Def Jam rassemble de la même manière ses troupes pour le compte de Rihanna et de son album *Rated R*. Le camp est aujourd'hui une pratique courante dans l'industrie musicale américaine. Les charts sont truffés de hits cultivés en batterie et, à l'image du *Lemonade* de Beyoncé, de gros albums fruits d'un travail d'équipe.

De ce côté-ci de l'Atlantique aussi, la pratique s'est accrue. L'an dernier, la Sacem (l'équivalent français de la Sabam - ndlr), invitait des artistes, auteurs-compositeurs dans tous styles non classiques, à participer à des « writing sessions » de trois jours en Angleterre et à Paris. But du jeu de ces séminaires d'écriture : *Mettre en relation des auteurs, compositeurs et éditeurs membres de la Sacem avec des homologues étrangers pour proposer de nouvelles collaborations.* La Société relançait ça au mois de mars, en précisant : *Les writing camps durent quatre jours, avec une quinzaine de participants au total et ont pour vocation l'écriture de chansons avec un potentiel commercial.* C'est-à-dire placer un ou plusieurs titres sur un album à paraître, dans une publicité, une synchro ou autre, que ce soit en France ou dans le reste du monde. Usines à tubes, que ces sessions ? Source de revenus annexes ? Ou autre moyen de trouver ce petit quelque chose qui fait une grande chanson ? Un peu tout ça à la fois pour Antoine Chance qui a déjà deux fois pris part à de tels rendez-vous. *La première, c'était pour une chanteuse française connue, nous raconte-t-il. À l'époque, il vient de signer un contrat d'édition avec Universal Publishing. Signer en édition, c'est comme entrer dans une sorte de « famille », une fois qu'on y a un pied, on a plus facilement accès au reste.*

Et donc en 2010, Antoine Chance emménage pour 15 jours dans une villa corse. *Je me suis retrouvé avec un directeur artistique que je rencontrais pour la première fois mais qui avait entendu parler de moi et de trois autres auteurs-compositeurs-producteurs, enfin, des gars avec la même casquette que la mienne. Chacun avec sa personnalité, sa spécificité : il y avait un beau gosse assez doué qui sortait de la Nouvelle Star, un type un poil plus âgé qui a arrangé des cordes pour Julien Clerc, qui bosse pas mal pour d'autres mais a aussi son projet à lui et écrit très bien (Philippe Uminski - ndlr) et un gars un peu pop qui a eu un gros hit et qui était plus ou moins le rival de Mika (Siméo - ndlr).*



À partir de là, le programme est simple : *On s'est retrouvés avec un gros bouquin reprenant tous les textes qui avaient été choisis par la maison de disques et la chanteuse. On piochait dedans comme on voulait. C'était un peu l'usine, mais en même temps, ça provoque aussi la créativité. Donc, je me suis laissé aller. On bossait toute la journée dans nos piaules, à enregistrer avec les moyens du bord. Je n'étais pas parti avec grand chose : juste un laptop, un tout petit clavier, un micro pour faire des démos un peu correctes, et ma guitare. J'écrivais entre une et dix chansons par jour. Et puis le soir, on écoutait tout ça, ce qui est bien parce qu'on a tout de suite l'avis de nouveaux collègues qui sont logés à la même enseigne. Jennifer, la « chanteuse française connue », est arrivée en seconde partie de résidence : Là, on a pu lui faire chanter les morceaux. On avait près de 35 titres, parmi lesquels ont été choisis ceux de l'album (Appelez-moi Jen - ndlr). Tout a été filé rapidement à deux producteurs, des gars assez performants, dont Pierrick Devin, qui en on fait ce qu'ils voulaient. Des regrets ? J'avais deux titres juste pas finis à mon goût et pour lesquels faire partie de l'étape du studio aurait été chouette, pour aller au bout. Mais j'ai eu quand même pas mal de titres sur cet album. Et s'il n'a pas cartonné, il m'a fait vivre six mois. J'ai mieux gagné ma vie avec ce disque qu'avec mes trucs !*

#### POUR QUELQUES RENCONTRES DE PLUS

Le bilan de cette première expérience est aussi « humain », pour Antoine Chance. *C'était la première fois de ma vie où je rencontrais des gens qui faisaient exactement la même chose que moi. Quand on dit qu'on est musicien, on passe un peu pour des extraterrestres. « Ah bon, et vous en vivez ? ». Là, j'étais avec des gars qui en rêvaient depuis l'enfance. Après, ce genre de session, c'est une façon de le réaliser. En étant logé, nourri, blanchi. Mais pas payé : on l'est à partir du moment où la chanson est prise et où elle génère des droits.*

Que ce genre d'expérience n'aboutisse à rien d'immédiatement concret peut aussi arriver. Ce fut le cas pour Antoine lors d'un « camp » aux Studios de La Fabrique à Saint-Rémy de Provence, pour le compte d'une chanteuse tout à fait inconnue (*re-sic*). *Il y avait beaucoup plus de monde, pas de textes déjà choisis, donc également des auteurs... Les gens se sont un peu regroupés, on s'installait où on voulait. Mais rien n'en est sorti : La fille s'est tapée son manager, elle a voulu faire autre chose, aller enregistrer en Islande, et puis c'était mort ! Ou presque : grâce, pense-t-il, à un directeur artistique. Tranquille, une de ses chansons aboutit sur *Chambre 12*, le premier album de... Louane. Qui s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires. C'était sympa ! Là, j'étais compositeur. Par contre, mon deal d'édition me prend la moitié de mes droits, ce qui veut dire que j'ai un quart des droits d'une chanson. Mais sur un album qui vend, ça fait quand même quelque chose.*

Alors, pour quelle voie opter, en Belgique ? La débrouille, les contacts, un manager qui a des filons intéressants ? Ou un contrat d'édition, qui serait finalement toujours incontournable ? Antoine Chance n'est pas catégorique. *Je ne sais pas si c'est indispensable, mais si quelqu'un prend effectivement la peine d'organiser un truc pareil, je pense qu'à un moment, il faut parler contrat. Après, j'ai toujours collaboré, appelé des gars pour écrire mes paroles. Des choses sont arrivées via les éditions, notamment Marcel Kanche (qui a écrit *Qui de nous deux* ou *Divine idylle* mais aussi une dizaine d'albums personnels depuis 1990 - ndlr). Je vais le recontacter pour mon album (le nouvel album de Chance sortira le 26 octobre chez [PIAS] -ndlr). Mais j'ai aussi rappelé Carl Roosens pour mes textes... Il y a moyen de fonctionner à la carte, et puis de façon plus informelle. En fait, il ne faut pas grand chose, juste un lien... et que les gens soient volontaires.*



APERÇUS

# Le King, Kurt, les Stones & les autres

Joyeuse entreprise visant haut : raconter aux enfants les multiples mutations du phénomène rock, des racines blues aux courants électroniques en passant par le pop-rock psychédélique ou le punk. Le spectacle des rockeurs de Chilly Pom Pom Pee donne aujourd'hui naissance à un DVD glissé dans un livre, un objet pensé tout public.

**VÉRONIQUE LAURENT**

O n voulait laisser une trace du spectacle, qui tourne depuis une dizaine d'années, confie Christophe Stefanski, batteur des Chilly Pom Pom Pee. À l'origine, les Jeunesses

Musicales nous avaient demandé d'adapter un de nos spectacles à un public plus jeune, parce qu'il existe peu de propositions musicales pour les 5-12 ans. Point de départ : dans un grenier, Christophe, Pierre, Didier et Stef découvrent une malle appartenant au grand-père de Didier, une malle aux trésors entraînant une balade musicale temporelle et géographique. Racines du rock dans l'Amérique de l'entre-deux-guerres, développement en Angleterre dans les années cinquante, années 80 en Belgique. L'ambitieux projet traduit fatalement une vision personnelle, il a fallu faire des choix, reconnaît Stefanski. Les morceaux iconiques se succèdent dans une mise en scène dynamique. Le succès de *La Fabuleuse et Authentique Histoire du Rock* ne s'est plus démenti. Sincère, le show a fait sa vie, trouvé un public qui se renouvelle au fur et mesure de l'arrivée de nouvelles générations, chacune retrouvant dans les époques évoquées des instants de sa propre histoire. L'objet édité reprend le texte du spectacle, illustré par des photos du fameux grenier et un DVD issu d'une captation au Palais des Congrès de Liège. En deuxième partie, un dossier



pédagogique et une discographie plus complète opèrent un retour vers un public adulte. Voir, écouter ou lire, le support se partage entre petits et grands, parfait miroir du spectacle. *La Fabuleuse Histoire... se termine par une de nos chansons ; nous restons un groupe de rockeurs*, glisse encore Stefanski. Un groupe de rockeurs qui sort un nouvel album en 2019 et qui a pris la peine d'initier les jeunes au rock.

*La Fabuleuse et Authentique Histoire du Rock racontée aux enfants par les Chilly Pom Pom Pee*

[www.chillypompompee.com](http://www.chillypompompee.com)



## La théorie des 6%

Juste avant les vacances, le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles approuvait un nouveau décret imposant une présence plus importante d'artistes francophones belges sur les ondes.

**SERGE COOSEMANS**

C'est un poil plus contraignant que par le passé, où il suffisait de bourrer 4,5% du temps d'antenne de produits du terroir pour une radio privée (10% pour une radio publique) et où il restait également permis de le programmer la nuit, histoire de remplir ses obligations sans que l'auditeur lambda ne ressente trop les effets de ce type de contrainte. Depuis des années, la FACIR (Fédération des Auteurs, Compositeurs et Interprètes Réu-

nis) jugeait cette mesure insuffisante, pointant notamment qu'en Flandre, sur le service public, on en est à un quota de 25% de production flamande, ce qui se traduit très concrètement par de meilleures ventes et de meilleurs classements dans les charts pour les artistes diffusés. Après quelques discussions politiques et quelques amendements, il s'agira désormais d'atteindre 6% du temps d'antenne (pour les radios privées donc), entre 6 et 22 heures. Une mesure un poil timide (il était question de 10% au départ) mais qui ne fait plus vraiment polémique, même si certains continuent d'essayer de la contourner. Au CSA, on nous a ainsi affirmé que dans les faits, beaucoup de stations dépassaient souvent ces fameux 6%, non seulement parce que le soutien à la production locale est davantage entré dans les mœurs mais surtout parce que certaines modes y contribuent. Le succès de la vague de rap bruxellois et de celui de la chanson pop francophone répondant aux critères radiophoniques n'y sont sans doute pas étrangers.

## DÉCRYPTAGE



# De la musique pour tous mais pas par tous

Au départ, une série de questions: comment faire pour se retrouver sur une playlist Spotify quand on est artiste indépendant, belge de surcroît? Pourquoi certaines chansons pourtant fort appréciées ne s'y retrouvent jamais? Et quelle association pourrait aider nos artistes locaux à s'y intégrer? À l'arrivée, une constatation implacable: Spotify est là pour faire du business, pas pour aider à la découverte de nouveaux artistes.

SERGE COOSEMANS



Ce début juillet, Spotify s'est engagée dans la plus grosse campagne promotionnelle de son existence. L'objet : *Scorpion*, l'album de Drake. Le but : placer la chose, en seulement quelques jours, au sommet des charts. Le plan à la Docteur Evil a plutôt bien fonctionné : une rumeur tenace parle ainsi de 10 millions de streams par heure durant ce premier week-end.

Pour y arriver, Spotify a placé Drake sur pas mal de ses playlists, y compris quelques-unes qui n'ont en principe pas grand-chose à voir avec le hip-hop américain contemporain, comme la « Best of British », la « Massive Dance Hits » ou encore la « Happy Pop Hits ». Des abonnés ont aussi eu la surprise de voir apparaître sur leurs comptes pourtant en principe « ad-free » des publicités pour *Scorpion*. Sur Reddit, des témoignages forcement sujets à caution, ont bien évoqué des remboursements et des excuses privées mais à un niveau plus officiel, Spotify a décliné de commenter ce qui a pourtant plus l'air d'une stratégie délibérée que de couacs. La firme suédoise à la communication toujours aussi lapidaire s'est juste contentée d'avancer que les plaintes étaient beaucoup moins nombreuses que ce qu'en disaient les médias et les réseaux sociaux.

Ce n'est là qu'une polémique de plus pour le service de musique en ligne. Quelques semaines auparavant, on apprenait en effet que pour se retrouver sur une playlist Spotify, mieux valait avoir un comportement irréprochable dans la vie, R Kelly et XXXTentacion en ayant été retirés suite aux accusations de violences sexuelles dont ils faisaient l'objet, alors qu'ils n'étaient pourtant pas encore passés en jugement. C'est qu'on a tendance à l'oublier mais Spotify n'est pas un jukebox personnalisé, ni une intelligence artificielle programmée pour chaque jour entièrement satisfaire votre curiosité sans bornes ou, au contraire, vos habitudes musicales les plus ancrées. Spotify est au contraire un projet éditorial, qui a pour ambition de servir l'industrie du disque. On ne connaît pas grand-chose de sa cuisine interne, un secret bien gardé, mais le but ultime n'a jamais été caché : à plates coutures, gagner la guerre pour l'instant permanente contre sa concurrence directe, Apple et YouTube en tête. Avec à la clé, des milliards de dollars.

C'est un pari et il n'est pas certain qu'il réussisse. Déjà, le business-model de Spotify est aussi hasardeux qu'incompréhensible. Depuis sa création en 2008, la plateforme a beau avoir affiché des taux de croissance souvent délirants (+80% en 2015), elle n'a en fait jamais dégagé de bénéfice net et se creuse d'années en années une gigantesque dette. Sa position commerciale a elle-même évolué. Il y a dix ans, l'idée c'était le streaming, à terme, de tout ce qui existe. Là, c'est devenu la promesse d'un nouvel âge d'or pour une industrie musicale vis-à-vis de laquelle Spotify tente de se positionner comme un partenaire incontournable, capable de gérer d'importantes campagnes marketing et capable, surtout, d'influencer massivement la pop-culture. Comparaison n'est pas raison mais cela rappelle quand même pas mal le MTV du début des années 1990, quand la chaîne a arrêté de passer tout ce qui correspondait aux goûts personnels de ses animateurs et de ses programmeurs pour se concentrer sur le gangsta-rap et le grunge radiophonique, pour le plus grand plaisir des majors.

La principale utilisation de Spotify, c'est donc les playlists. Et la présence d'un artiste sur de telles playlists est quasi pour lui la seule façon de gagner de l'argent via la plateforme. Or, comme l'a dernièrement révélé sur son blog Amélie Bonvalot de l'AWAL, une société londonienne de promotion d'artistes indépendants, la présence d'un artiste sur une playlist Spotify dépend surtout de la stratégie commerciale à long terme de cet artiste et de ce que lui-même peut amener à Spotify en termes de réputation, d'audience, etc. *Le discours de Spotify aux labels et aux artistes, c'est qu'il faut être performant pour gravir les échelons de la chaîne vers les plus grosses playlists, mais tout le monde sait bien que ce n'est pas le cas. Certains artistes ont droit à un traitement de faveur. Personne n'attend de Drake de voir quelle sera sa performance en terme de streams, balançait ainsi dernièrement un insider au magazine Billboard.*

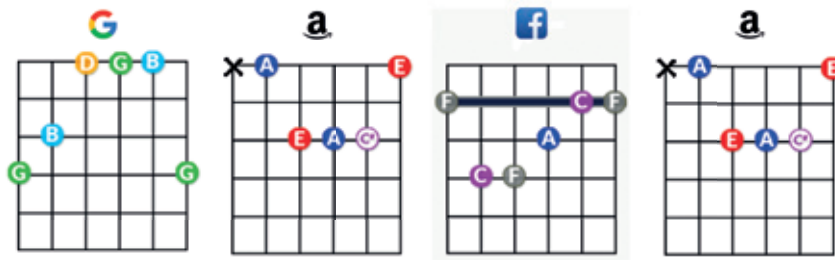
On sait que Spotify a signé des accords avec des labels et des éditeurs afin de pouvoir diffuser leurs catalogues contre le versement de 2 milliards d'euros de royalties minimum sur les deux prochaines années. Gustav Soderstrom, le responsable recherche & développement de la boîte, a dernièrement parlé d'un objectif de « milliards de fans », ce qui amènerait toute l'industrie de la musique à la taille qu'elle devrait, selon nous, avoir. Autrement dit, « great again ». Bref, il semble bien que cela va être drôlement compliqué pour un artiste indépendant de se faire programmer sur une playlist Spotify. Certains n'y voient d'ailleurs aucun intérêt. Dans ce

même magazine Billboard, un producteur indépendant avouait ainsi que c'était selon lui une véritable perte de temps d'investir énormément d'énergie pour essayer de se retrouver sur l'une de ces playlists, en suivant les recommandations de Spotify et pour un résultat « abominablement poussif ». Selon lui, une bonne vidéo sur YouTube ou même quelques tweets bien partagés toucheraient en effet un public beaucoup plus large.

Sur Spotify, il n'y a d'ailleurs que les playlists les plus performantes - les RapCaviar, Viva Latino et autres Who We Be - qui permettent véritablement une grande visibilité aux artistes et d'engranger des royalties à 6 chiffres. D'autres sélections rament nettement plus. Or, Spotify est un environnement darwinien. Les playlists qui cartonnent sont désormais considérées comme de véritables marques et devraient dans les mois qui viennent avoir des extensions vidéo et même s'incarner en concerts. Quant à celles qui ne fonctionnent pas, on suppose leur avenir assez bouché, d'autant que Spotify entend également dans un futur proche s'ouvrir aux podcasts et autres contenus audio non musicaux (stand up, reportages...). Pour défendre la liberté d'expression et la création audiophonique ? Pensez, donc. Plutôt parce que comme l'avouait dernièrement un représentant de la boîte dans la presse américaine, ces contenus là dégagent tout simplement un « meilleure marge de profit » que la musique. Bref, vous l'aurez compris : pour placer sur une playlist Spotify du post-rock liégeois ou de l'electro carolo, ce soir, ça ne va pas être possible, comme on dit à l'entrée des discothèques bien ringardes. À moins de jouer dans un festival dont l'organisateur serait curateur d'une playlist le temps d'une campagne marketing menée conjointement avec Spotify. Ou à moins que les pouvoirs publics décident que Spotify, comme tout diffuseur, doit respecter des quotas de productions locales, ce qui n'est pas à l'ordre du jour. Mais tant à tenter l'impossible, peut-être vaut-il mieux lancer cette idée dans le débat public... plutôt que de continuer à se cogner contre ce mur aussi solide qu'opaque érigé autour de la plateforme de streaming la plus polémique du monde.

LE · COM

HOW TO PLAY



# L'Union Européenne à l'assaut du partage de contenus

Difficile de se faire une idée précise de ce qui s'est joué et se jouera encore dans les semaines qui viennent au Parlement européen à propos de la directive du partage de contenus sur Internet. Concrètement, toute personne qui utiliserait des extraits de contenus devrait obtenir une licence de l'éditeur (pour faire court : c'est la mort du copier-coller).

Censure inadmissible et fin de l'Internet libre, simple pétard mouillé, soumission aux GAFA, texte maladroit et incomplet... À chaque lobby son petit plan com, son idéologie et sa vision des choses.

Chez Larsen, on a tenté le recul et la neutralité. Mission impossible ?

SERGE COOSEMANS



Début juillet 2018, le Parlement européen rejetait le texte de loi sur l'encadrement du partage de contenus sur Internet. Ce n'est que partie remise, vu que les textes doivent être revus et rediscutés dans les semaines qui viennent. Durant les vacances, cela n'a toutefois pas empêché un storytelling simplifié de se propager : Google, Facebook, Apple et Amazon auraient eu gain de cause et les politiciens européens se seraient écrasés devant leur pouvoir économique, sacrifiant au passage les droits des artistes, des auteurs, des journalistes, etc. Tout particulièrement en France, berceau de « l'exception culturelle » mais aussi terre par essence eurosceptique, les mots ont été assez durs et ce, tant dans les médias que sur les réseaux sociaux. L'ADAMI, la société qui s'occupe des droits voisins des interprètes, a ainsi carrément parlé d'une Europe en passe de devenir une « colonie digitale » des Américains. L'eurodéputé français Jean-Marie Cavada a quant à lui évoqué une menace sur la liberté d'expression mais aussi carrément sur notre culture. Plus près de nous, en Belgique, et plus enthousiaste, Tom Kestens, musicien de Das Pop et de La La Lover récemment entré dans l'administration de la SABAM a, de son côté, plutôt rêvé d'un futur proche où l'Europe abandonnerait l'« Internet pour resquilleurs » en optant pour un modèle beaucoup plus équitable pour les artistes.

Bref, ça bataille ferme entre lobbies plus ou moins agressifs, les plans com se font lyriques et le public est en fait complètement noyé dans la dramatisation à outrance des uns et des autres. Car la réalité est, bien entendu, beaucoup plus nuancée. Et aussi très compliquée. Passons en revue quelques certitudes. Si la directive était passée telle quelle, les éditeurs de presse auraient pu exiger une rémunération de la part des agrégateurs de contenus comme Google et Microsoft pour une simple citation d'article. Cela ne veut pas dire qu'ils l'auraient fait mais ça illustre bien l'aspect problématique d'une directive jugée ouverte à bien des interprétations à cause de ses imprécisions. Autre point discutable : les filtres empêchant les utilisateurs de télécharger des contenus protégés par un droit d'auteur. On va certainement arriver un jour à une technologie fiable mais aujourd'hui, ces filtres, qui sont le plus souvent des robots et des scripts informatiques, ne fonctionnent pas toujours très bien, ce qui entraîne toutes sortes de dérives et d'absurdités. Un contenu peut par exemple être bloqué parce qu'il cite quelques secondes d'une œuvre protégée ; une utilisation pourtant parfaitement légale dans la plupart des pays européens.

Les GAFA (Google, Amazon, Facebook et Apple) domineraient-ils toutefois vraiment la création au sens large si cette directive devait être rejetée et/ou amendée ? Et si, au contraire, elle passait malgré ses flous, serait-ce vraiment la fin de l'Internet tel que nous le connaissons ; la directive pouvant encore rendre très difficiles les analyses de bandes-annonces Marvel par des YouTubeurs, les mash-ups musicaux de DJ's de chambres à coucher et les détournements comiques à la Mozinor ? La question a été posée à Gwennaëlle Joret, de PlayRight, la société belge équivalente de l'ADAMI français, qui gère les droits des interprètes (*la SABAM ne s'occupe que des auteurs - ndr*). Très intelligemment, le discours y est complètement dédramatisé. PlayRight revendique en effet un « positionnement sage » et ne cherche pas à entrer dans le jeu de la critique idéologique des géants du net. La campagne qu'ils ont lan-

cée, Fair Internet for Performers, se contente de bien insister sur le fait que les interprètes ont eux aussi des droits sur l'exploitation on-line de leurs œuvres. La Sabam, la Facir et d'autres soutiennent cette idée de « Fair Internet ». Chacune avec leurs revendications propres mais avec un discours souvent similaire.

**Gwennaëlle Joret:** *Le malentendu à lever, c'est que dès que cette directive serait appliquée, cela ne changerait en fait strictement rien pour un utilisateur lambda. Si vous postez une vidéo de votre gamin en train de danser sur Prince, c'est YouTube ou Facebook qui devraient payer les droits sur la chanson, pas vous. C'est la responsabilité de ces plateformes, vu qu'elles s'enrichissent de cette valeur ajoutée. Personne ne s'effusque que les radios versent une rémunération équitable aux sociétés d'artistes. Dès lors, pourquoi, quand on cherche à imposer un principe similaire aux hébergeurs, ça bloque ? Encadrer et filtrer les contenus, c'est pourtant leur métier ! Et de rappeler que sur Facebook, culs nus breughéliens et fake news/hate speeches à la Alex Jones/Proud Boys sont déjà filtrés. Autrement dit, si on censure pour se donner bonne conscience, pourquoi ne pourrait-on pas filtrer pour que certains créateurs de contenus récupèrent les droits d'exploitation qui leur sont dûs, quelque chose qui ne pose d'ailleurs aucun problème idéologique et législatif ailleurs que sur Internet ?*

L'exemple retenu par Gwennaëlle Joret n'est pas gratuit : la vidéo de bébé dansant sur Prince existe. Elle dure 29 secondes, on y voit un bambin gesticuler sur *Let's Go Crazy* et elle a été postée en 2007 sur YouTube par une certaine Stéphanie Lenz. Il s'en est suivi une célèbre bataille juridique de 8 ans avec les ayants-droit de Prince, affaire qui a été portée jusqu'à la Cour Suprême et au bout de laquelle une jurisprudence américaine a contraint la Universal Music Publishing à respecter le « fair use », autrement dit un « usage acceptable » (ou « équitable ») de son catalogue. Pour faire court, poster une vidéo de 58 secondes de farandoles sur *Tirelipimpon sur le Chihuahua* est équitable. Se filmer en train de disséquer la bande-annonce de *Black Panther* en mangeant des chips est équitable. En revanche, uploader le film *Black Panther* sur YouTube ne l'est pas, ni se faire de l'argent sur le dos de Carlos sans en reverser une partie aux sociétés de gestion de droits. De même lorsque vous écoutez *Hallelujah* de Jeff Buckley sur Spotify, ce ne sont pas que les ayants-droit de Leonard Cohen, l'auteur de la chanson originale, qui devraient toucher une rémunération, mais aussi ceux de Jeff Buckley, l'interprète. Et ce, de façon automatique, encadrée, pas suite à des accords privés qui privilégient les uns au détriment des autres.

Or, on sait que depuis des années, les plateformes jouent de flous juridiques et signent des accords à leurs saucés, en mode disruptif. Elles ont aussi considérablement brouillé la frontière entre « hébergeurs » et « diffuseurs », échappant dès lors aux règles sur le droit d'auteur qui s'appliquent aux chaînes de radio et de télévision. La gestion collective de ces droits est aussi un problème, vu qu'elle a tendance à exclure les interprètes de l'équation ou à privilégier les gros artistes (et éventuellement même se constituer des trésors de guerre sur les sommes non redistribuées). Bref, il ne s'agit vraiment pas de mettre fin à l'Internet tel que nous le connaissons en proposant une simple « taxe YouTube » qui pourrait se répercuter sur les utilisateurs et entraîner la fin de la gratuité des services. Il s'agit plutôt de trouver un terrain d'entente, que toutes les parties impliquées appellent d'ailleurs de leurs vœux, afin de compenser le gigantesque manque à gagner vécu lorsque la consommation de contenus sous copyrights est passée du monde physique au monde digital. On est donc plus proches d'ajustements nécessaires depuis au moins 15 ans que d'une révolution complète de la notion de droit d'auteur. Le terrain étant idéologiquement miné, on ne s'étonnera toutefois pas des complications et des lenteurs rencontrées. Celles-ci étant à la politique ce que Neymar est au roulé-boulé.

# IN SITU ...



## L'Atelier 210

### FORT EN THÉÂTRE... ET FORT EN MUSIQUE

C'est cette double casquette et une équipe énergique en diable qui a permis au 210 de survivre pendant 13 ans. Contrat-programme aidant, désormais, dans ce qui est aussi un lieu de vie, on parle « long terme », « aboutissement »... et « travaux » !

DIDIER STIERS



Le miracle fut ! En novembre 2017, quand le dossier ren-  
tré par le 210 s'est retrouvé converti en contrat-pro-  
gramme. Avec un subsidé annuel de 575.000€, on allait  
enfin pouvoir respirer, chaussée Saint-Pierre. Envisager.  
Notamment un petit lifting des lieux : rien de somptuaire,  
juste de l'essentiel pour l'endroit officiellement présenté  
comme « un espace culturel pluridisciplinaire dédié au spectacle  
vivant. » Il faudra cependant attendre encore un peu avant de s'y  
précipiter : pour l'heure, ce sont les machines et l'équipe technique  
qui s'y activent.

*C'est la première fois qu'au 210, on peut prévoir à cinq ans, se réjouit  
Xavier Daive, cofondateur des lieux. Jusque-là, pour la saison des  
concerts, le Club Plasma officiait comme seule « poche » de sub-  
sides. Et pour le théâtre, on faisait avec des queues de budget ! Les créa-  
tions théâtrales seront plus nombreuses à l'avenir : juste retour des  
choses !*

## DEUX COUPOLES ET UNE TUILE

À l'origine, il y a Benoît Roland, accro au théâtre depuis ses études  
à Saint-Michel, et Xavier Daive, passionné de musique, alors orga-  
nisateur de fêtes à Louvain-la-Neuve. Leur idée : combiner les deux.  
À condition de pouvoir dénicher une salle équipée de sièges amovibles.  
*Après l'avoir trouvée*, racontait-il y a quelques années le second  
dans une interview à La Libre, *et après une longue réflexion, on s'est  
arrêtés sur l'appellation « Atelier ».* Elle convenait à nos deux activités et,  
surtout, mettait l'accent sur l'aspect création, qui reste notre spécificité.  
Nous sommes alors en 2005, et la Communauté française décide  
qu'aucun « nouveau lieu » ne bénéficiera encore de subventions !  
L'équipe va donc nouer des bouts de ficelle, cultiver l'art de la débrouille  
et exploser les quotas d'heures sup' pendant... 13 ans ! *C'est improbable  
que le 210 soit encore debout*, commente aujourd'hui François Custers,  
en charge de la programmation musicale (notamment, on y reviendra). *Et qu'il ait réussi malgré tout à attirer un public, en  
constante croissance avec les années.*

La visite du chantier débute à hauteur des toilettes en cours de ré-  
fection. C'en est fini des soucis d'inondation ! On rit, mais, explique  
Camille Loiseau, la chargée de communication : *Nous avons mené  
une enquête de satisfaction et elles sont régulièrement revenues dans  
les « qu'est-ce qui ne vous plaît pas au 210. »* Les travaux permettront  
d'améliorer la qualité d'accueil du lieu. *Agencer la billetterie, avoir  
une équipe de barmen qui tourne bien... Nous voulons que ce soit un  
lieu où les gens se sentent bien et n'aient pas peur d'arriver trop tôt, pré-  
férant aller attendre leurs potes dans un café aux alentours.*

« Confortabilisation », oui, mais pour améliorer l'outil. L'annonce  
de novembre a évidemment fait jaillir des milliards d'idées (sic). Il  
a fallu retrouver son calme : désormais, c'est droit au but, et efforts  
échelonnés. Xavier Daive : *La mission première reste d'organiser de  
chouettes soirées, de monter de bons spectacles.* L'équipe s'en trouvera  
néanmoins aussi remise aux normes quant à sa taille et aux rémuné-  
rations. Ça nous permettra aussi d'avoir plus de techniciens, pré-  
cise sa collègue. *Et du renfort au bureau. Il y avait déjà eu pas mal de  
sauvetages, avec le crowdfunding notamment, mais ça commençait à  
devenir un peu compliqué.*

## POUR TOI PUBLIC

Dans la salle (450 places debout, 350 en mode assis), les sièges ont  
été démontés. Près de l'entrée s'élèvent deux nouveaux espaces,  
l'un pour la technique, l'autre pour la réserve bar. On nettoie le bé-  
ton du sol et ça fait du bruit. *Dust is everywhere*, chantent les Amé-  
ricains de Parquet Courts, *sweep !* Les voisins apprécient ? *Pas de*

*souci avec eux*, assure Camille Loiseau. *Et les voisins directs sont en  
vacances : on est quand même dans une école (l'Institut Saint-Stanis-  
las-ndlr), donc on sait que le soundcheck doit se faire à telle heure, pour  
que les classes ne soient pas dérangées...*

Quelques marches de plus, étage du dessus. Ce qui est actuelle-  
ment l'espace catering des artistes devrait devenir un lieu aussi  
accessible au public. *On imagine quelques fauteuils, des podcasts à  
écouter, des magazines, un second bar pour certains événements...*

Faire du théâtre et de la musique dans une salle qui s'y prête, c'est  
une chose, une autre est d'amener le public du théâtre aux concerts  
et inversement. Dans le hall, déjà, les affiches sont mélangées. Tra-  
duction : on ne fait pas « un peu de tout ». Côté comm', on insiste : *Ce  
sont deux programmeurs, deux expertises, deux réputations ! Il y a les  
fidèles du 210 qui vont venir un peu à tous les événements quand même,  
prendre le pass, etc., mais la plupart du temps, les publics « théâtre » et  
« concerts » sont extrêmement différents. Nous, on s'arrange pour que le  
lieu soit habillé de sorte que les gens puissent identifier clairement qu'il  
y a des concerts et du théâtre.*

Dans le bureau, sur le panneau agenda, il y a des noms dans toutes  
les cases. En perspective : moins d'inquiétude de trésorerie, éven-  
tuellement plus de risques sur certaines dates. François Custers  
détaille : *Pour la première fois, on va se retrouver avec une saison où  
tout est assumé de A à Z. On tourne là autour de 40 concerts, 6 spec-  
tacles et un festival. Plus les extras comme les projections et les Blac-  
kout Sessions. Le contrat-programme ne veut pas dire « qu'est-ce que  
le 210 va faire maintenant », « qu'est-ce qui va changer ». Non : on a enfin  
l'occasion de faire aboutir ce qu'on essaie de faire aboutir depuis 13 ans  
au bout de tous les moyens et de toutes les combines DIY possibles. Main-  
tenant, on peut défendre le projet qu'on pense être bon depuis le début,  
mais avec des ambitions correctes.*

La fête de lancement aura lieu début octobre. Voyez sur le site de  
la salle ! Les premiers concerts sont prévus pour le 6, octobre tou-  
jours. Ce seront ceux de Thousand et Palatine, dans le cadre du  
festival Francofaune. Promis : vous pourrez laisser votre bleu de  
travail à la maison !



© John Callardo

Atelier 210, chaussée Saint-Pierre 210, 1040 Bruxelles - [www.atelier210.be](http://www.atelier210.be)

Ouverture de la nouvelle saison le vendredi 5 octobre

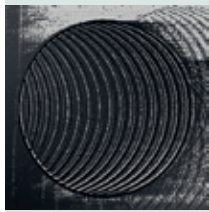


### Paulin Bündgen / Clematis

*Vater Unser - German sacred cantatas*

Ricercar

On connaît l'appétit de Jérôme Lejeune, fondateur du label Ricercar, pour les grandes pages oubliées de musique ancienne. Tout comme l'on sait son habileté à trouver les talents pour les interpréter. Son nouvel enregistrement de cantates sacrées luthériennes – qui rappelleront aux aînés l'inoubliable cycle *Deutsche Barock Kantaten* des années 1980 – prouve une fois encore que quatre siècles n'ont rien ôté à la puissance fascinante de cette musique. Pour la servir ici, l'association du contre-ténor Paulin Bündgen et de l'ensemble Clematis est un modèle du genre. Bündgen excelle dans ces cantates invoquant « Vater Unser », Notre Père, auxquelles il donne le juste ton, entre gravité et méditation. En parfait dialogue, Stéphanie de Faily et son équipe Clematis apportent d'intenses couleurs instrumentales à ces œuvres signées Schein, Böhm, Tunder, Pohl ou Theile. Ceux qui croyaient ce répertoire confiné à d'austères implorations vont changer d'avis. - **St.R.**



### Sagat / Off Center

BXL Records

Plutôt discret au cours de ces trois dernières

années, le producteur bruxellois refait surface avec *Off Center*. Découpé en trois actes d'une symétrie quasi parfaite (juste au-dessus des six minutes), ce nouvel EP affirme un savoir-faire tout-terrain et aventureux. Le cerveau en ébullition, Sagat rassemble toutes ses préférences (IDM, techno, dubstep, garage, house) dans un étonnant kaléidoscope électronique. Entre groove martien et beat martial, *Blow* donne le coup d'envoi de la partie avec le désir d'emmener la techno ailleurs. Disciple de Roman Flügel, frerot de John Talabot et inconditionnel de Burial, Sagat met sa musique en boîte en déjouant intelligemment les codes du *dancefloor*. Dans la dernière ligne droite, le morceau *Niche* laisse parler sa force de percussion par le biais d'une fascinante boucle rythmique: une cavalcade digitale perforée par les incantations tribales d'une femme fatale. Agréable, terriblement envoûtant, ce nouvel essai a tout pour lui. - **NA**



### Secte

June 2018

FF HHH

Loin des préceptes de Raël et des délires de l'Ordre du Temple Solaire, le groupe Secte entrevoit les rivages d'une musique folk et fiévreuse. Embarquée instrumentale débitée en quatre morceaux drogués à l'opium, l'album *June 2018* scelle le destin de deux musiciens bruxellois. Derrière les rituels acoustiques de Secte, il y a le guitariste Grégory Duby (ancien K-Branding et nouveau Jesus Is My Son) et



## Baul Meets Saz

### Namaz

SEYIR MUSIC

Une communauté Baul (les « Bauls » en langage issu du bengali pourrait se traduire par « les fous ») est un regroupement de musiciens itinérants qui parcouraient autrefois en bateau le Bengale, une zone géographique partagée entre l'Inde et le Bangladesh. Ils transmettaient leur

tradition musicale de village en village. Leurs chants, qu'on décrit comme des chants d'ivresse, très lancinants, ont été proclamés « chefs d'œuvres » du patrimoine immatériel de l'Unesco en 2005. Emre Gültekin est quant à lui un musicien expert dans l'art du saz. Il aime parcourir le monde et mélanger sa propre tradition instrumentale à des musiques issues d'autres cultures. Après avoir rencontré à Bruxelles le duo indien BrahmaKhyapa, un couple de musiciens traditionnels perpétuant la tradition baul, Emre leur a proposé, après les avoir retrouvés à Calcutta, de prolonger la magie via cet enregistrement qui plonge son saz dans la « sauce indienne ». *Il n'y a pas de limite dans les rencontres possibles au niveau de la musique*, déclarait-il récemment dans une interview accordée à Didier Mélon dans l'émission *Le monde est un village*. *Il faut juste avoir l'esprit ouvert*. L'artiste y parle encore de la musique née de cette rencontre comme d'une musique très vivante où l'interprétation du moment dépend de nombreux facteurs et où on ne joue jamais une composition deux fois de la même manière. Ce disque a permis de capter l'énergie et l'esprit d'un moment. - **FXD**

David Costenaro, batteur des excellents Vitas Guerulaïtis et adepte des cérémonies déjantées de Tat2Noisact – le groupe de rock aux tatouages les plus chaotiques de l'histoire. Chez Secte, les arpegges s'élancent dans les décors arides d'un Proche-Orient fantasmé, bousculant à distance des stéréotypes perses ou assyriens. Comme chez Jozef van Wissem, Secte explore les sons de la Mésopotamie depuis l'Occident, prolongeant au passage les schémas répétitifs d'un guitariste comme James Blackshaw. Enregistré avec les moyens du bord, soit trois fois rien, ce disque offre un dépaysement à portée de main. - **NA**



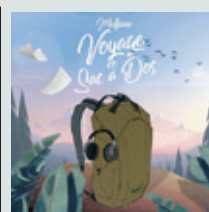
### Mélanie Isaac

*L'Inachevée*

Autoproduction

Originaire de Neufchâteau, Mélanie Isaac a délaissé les forêts ardennaises pour se réfugier du côté de Saint-Gilles, à un jet d'eau du Manneken Pis. Après deux disques enregistrés à l'arrache et distribués sous le manteau, la chanteuse met à présent le paquet, sublimant son répertoire entre Gand et Manchester. En Angleterre, elle s'est posée dans le studio de James Doviak, producteur attiré des derniers ouvrages de Johnny Marr (The Smiths). Pour finaliser

les cinq morceaux de *L'Inachevée*, elle s'est ensuite tournée vers Reinhard Vanbergen, leader de Das Pop et technicien béni du nord – dEUS, Selah Sue – au sud – Girls in Hawaï – du pays. Attirée par les mots de Dominique A et le romantisme désabusé de Barbara, l'artiste flâne sous les ténèbres de l'amour avec le cœur chargé. À la fois épiques et mélancoliques, les chansons de Mélanie Isaac tirent des traits d'union entre l'élégance de Barbara Carlotti et la beauté de Lana Del Rey. De quoi séduire les âmes sensibles, et autres – si affinités. - **NA**



### Melfiano

*Voyage en Sac à Dos*

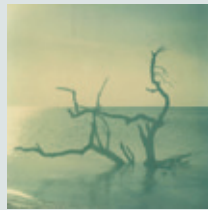
Hurricane Entertainment

En marge du succès de la scène rap bruxelloise, le hip-hop francophone gagne aussi du terrain en Wallonie. Du côté de Soignies, c'est aujourd'hui Melfiano qui part en expédition avec douze nouveaux morceaux, tous rangés dans les poches de *Voyage en Sac à Dos*. Sur cet album à l'esprit migrateur, le rappeur navigue sous son nom, mais jamais en solitaire. Épaulé par les scratches du redoutable DJ Eskondo (Caballero & JeanJass), stimulé par la visite de James



Deano (*Love*), Melfiano fait également le boulot en compagnie du promoteur Youssef Swatt's (*Toucher l'horizon*) ou des copains Convok et L'Hexaler (*Fallait pas me chauffer*). Plutôt old school dans la forme, l'album matte à plusieurs reprises dans le rétro (*Petit Granit, Mes Étoiles*), histoire de ne pas oublier rêves et idéaux. Dans le genre idéal, *Un moment d'évasion* s'échappe en point d'orgue, laissant transparaître le meilleur de Melfiano. Message positif et flow incisif, l'artiste entretient son feu sacré. C'est beau. Et ça fait chaud au cœur. - **NA**

aisément sa place dans toutes les cabines d'essayage d'Oxford Street. Loin de la hype londonienne, c'est pourtant entre Profondeville et Courcelles que s'écrit l'histoire de ce projet, emmené par John Claes et Romain Bauthier. Soit deux nouveaux camarades de jeu pour Henri PFR et Alex Germys. - **NA**



### One Horse Land

Interesting times  
Luik records

À l'écoute du disque et à la lecture de la bio du groupe, on pourrait citer en vrac : Bill Fay, Mega-faun, Murder, Kings of Convenience, Mark Hollis, John Martyn et bien d'autres. C'est ultra-référentiel mais pourquoi bouder son plaisir ? Leur style, qu'ils dépeignent comme de la pop habillée en folk, plaira assurément à tout qui s'y retrouve dans la liste susmentionnée. On aime, nous, beaucoup, la présence de tous ces instruments acoustiques (clarinette, contrebasse, mandoline, banjo, ...) au sein de compositions parfois enjouées mais le plus souvent mélancoliques et douces. Tous ces bois, cordes et vents apportent une touche très hors du temps au disque, très éloigné des « canons » des productions actuelles et proposent des chansons qui sont effectivement, comme le titre le suggère, autant de petits moments musicaux intéressants. - **FXD**



### The Wickeed

United

Universal

Autrefois, quand les algorithmes n'existaient pas, qu'Internet était encore un concept et que les hommes n'échangeaient des disques qu'au sein de leur propre tribu, il était encore envisageable de géolocaliser l'origine d'un son à la première écoute. Mais ce jurassique technologique a vécu, supplanté par la génération SoundCloud et l'apogée des plateformes de streaming. Fruit de la globalisation et du libre échange des sons, The Wickeed joue la carte EDM sans trop se poser de questions. Entre fragments hip-hop, rock et R'n'B, l'électro hybride de ce duo émerge via les cinq titres de *United*. Machine à danser, l'affaire se chauffe le cortex sur les brûlots de Diplo et autres feux d'artifice tirés par Flume et Disclosure. La musique de The Wickeed trouverait



## Jérôme Mardaga

### Raid aérien

GRANVIA

Ce n'est pas la crise de la quarantaine, mais ça y ressemble. L'assé d'écrire *des histoires relationnelles filles/garçons* et essoufflé par la quête de la chanson pop parfaite qui guidait son groupe Jeronimo, Jérôme Mardaga retrouve à la fois son nom et ses plaisirs coupables de l'adoles-

cence sur *Raid Aérien*, premier album solo dont on ne sort pas indemne. *Au retour d'une tournée en Chine en 2016 où j'accompagnais Olivier Juprelle, j'ai ressenti le besoin de réécouter les grands classiques de ma jeunesse*, précise-t-il. *Les albums Faith et Pornography de The Cure, les premiers maxis de Killing Joke, Bauhaus... Cette démarche n'avait rien de nostalgique. Elle répondait davantage au souhait de revenir à l'essentiel, de retrouver les vertus de l'apprentissage et de me rappeler pourquoi j'ai eu envie de prendre une guitare en main et de former un groupe.* Pour *Raid Aérien*, Jérôme limite les outils (la même guitare sur tous les morceaux, de la basse jouée sur une seule corde, une rythmique mécanique pesante...) et trouve un nouvel espace de liberté sur huit longues plages angoissantes. Côté textes, c'est noir de chez noir. *Je voulais chanter un cauchemar à la façon de Blair Witch Project. Tout a été improvisé.* Dans *Raid aérien*, il est question d'un monde monochrome seulement illuminé par les balles traçantes, de filles de l'ogre, de chiens noirs, de paysages apocalyptiques peuplés de débris. *J'ai fait écouter l'album à mon entourage au studio Chenée, le soir où il a été terminé. Je n'oublierai jamais le long silence qui s'en suivit, se souvient Mardaga.* Alors, prêt pour le décollage ? - **LL**



## Kris Dane

### U.N.S.U.I.

MBE

Quelle semble loin l'époque où Kris Dane dépannait les grosses cylindrées du rock belge (dEUS, Ghinzu). Depuis une dizaine d'années, le multi-instrumentiste bruxellois se fabrique une discographie personnelle : un truc solide, censé résister à l'usure

du temps. Bricolée avec soin, la construction abrite toutes les passions du musicien : son chien, l'amour, des chevaux, du rock, de la soul, un attrait pour la nature et les grands espaces, du jazz, mais aussi tout un stock de mélodies molletonnées – pour être sûr de passer chaque hiver au chaud. Nouvelle pierre à l'édifice, *U.N.S.U.I.* est le fruit d'un défi. Enregistré d'une traite, sans répétition, l'album met à l'honneur quelques collaborateurs d'exception. Appuyé par le bassiste Michel Hatzigeorgiou (Aka Moon) et la garde rapprochée de Mélanie De Biasio (les percussions de Dré Pallemmaerts et les notes veloutées de Pascal Paulus), Kris Dane donne le meilleur de lui-même. À commencer par *Shades*, un premier titre s'allongeant paisiblement au-delà des seize minutes. Publier un single de plus d'un quart d'heure en 2018, ce n'est plus un suicide commercial, mais une déclaration d'intention. Plutôt que de raboter les formats pour, qui sait, se frayer un chemin sur les ondes, Kris Dane préfère écouter son cœur, suivre ses intuitions, son goût pour les aventures et le voyage (*Colombo, Babylon*). Quelque part entre Dave Matthews et un John Martyn des Marolles, l'artiste distribue les caresses et diffuse un profond sentiment d'apaisement. - **NA**



## LISTE DES SORTIES

### MAI-AOÛT 2018

ENVOYEZ-NOUS LA DATE DE SORTIE DE VOS PRODUCTIONS.

Nous relaierons dans ces colonnes :  
larsen@conseildelamusique.be

### CHANSON

**Fièvre (EP), Matière Première** (Autoproduction)  
**Greg Houben, Un Belge à Rio** (Allume la Mèche)  
**Jérôme Mardaga, Raid Aérien** (Granvia)  
**Laurent Ancion, Tout Au Bord** (Gazel)

### CLASSIQUE - CONTEMPORAIN

**Beethoven, Sonates pour violons nos 1, 5 « Printemps » & 10,**  
**Lorenzo Gatto, Julien Libeer** (Outhere/Alpha)  
**Benoit Mernier, A Wake Of Music,**  
**La Chorale, L'Orchestre Symphonique de la Monnaie, Belgian National Orchestra,**  
**Alain Altinoglu** (Cyprus)  
**Biber, Rosenmüller, Frobergér, Passion,**  
**Mira Glodeanu, Mailys de Villoutreys, Frédéric Haas** (Hitasura Productions)  
**Buxtehude, Abendmusiken,**  
**Ensemble Masques, Olivier Fortin, Vox Luminis, Lionel Meunier** (Outhere/Alpha)  
**Concours Reine Elisabeth (2 CD), Voice 2018** (Autoproduction)  
**Gilles Gobert, Chamber Electronic Music** (Sub Rosa)  
**Jacques Arcadelt (3CD), Madrigali, Chansons, Motetti, Cappella Mediterranea, Douce Mémoire, Chœur de Chambre de Namur** (Outhere/Ricercar)  
**Jean-Luc Faichamps, H1KhH2WM (Du seuil), a Five-letter Sufi Word** (Sub Rosa)  
**Johann Sebastian Bach, Dialogkanta-tene BWV 32, 49 & 57, Sophie Karthäuser, Michael Volle** (Harmonia Mundi/PIAS)

**Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Christian Arming, Sirba Orchestra!** (Deutsche Grammophon)  
**Paul Bündgen & Ensemble Clematis, Vater unser im Himmelreich (German Sacred Cantatas)** (Outhere/Ricercar)  
**Sibelius et Rautavaara, Concertos pour violon et orchestre,**  
**Tobias Feldmann, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, Jean-Jacques Kantorow** (Outhere/Alpha)

### ELECTRO

**Aihoforcen, Sense & Nonsense** (Alfa Matrix)  
**Jean-Marc Lederman & Jean-Luc De Meyer, Eleven Grinding Songs** (Alfa Matrix)  
**Lumoon & Robin (EP), En léger** (Clair de Lune Records)  
**Max Le Daron (EP), Monin' Guetin** (Akwaba Music)  
**Sagat, Off Center** (BXL Records)  
**Thés (EP), Panacea** (Wanderlust Musica)  
**Various Artists, PCFQ - Various 02** (Le Pacifique Records)

### EXPERIMENTAL

**Ben Bertrand, NGC 1999** (Les Albums Claus)  
**Orphan Swords (EP), Sublimation** (Viscous Mantle Records)  
**Phil Maggi, Animalwrath** (Sub Rosa)

### JAZZ

**Benjamin Sauze-reau, Solo** (-suite)  
**Benjamin Sauze-reau & Quentin Stokart, qb** (Autoproduction)  
**Glass Museum (EP), Deux** (JauneOrange)  
**Laurent Vigneron & The Po Boy's, Ciribiribin** (Cocou Label)  
**Michel Mainil & Vincent Romain Quintet, Soul Voyage** (Iglou/Jazz)  
**Phil Abraham, For 4 Brothers + 1** (Hypnote Records)

**Retrouvez la liste complète des sorties sur [www.conseildelamusique.be](http://www.conseildelamusique.be)**

## POURQUOI ?

# Goûte Mes Disques a 10 ans et toujours bon goût ?

Il rêvait d'être journaliste, Jeff Lemaire, et il est devenu interprète de conférence. Mais le webzine musical qu'il pilote, avec ses sections, ses rubriques, son actu, ses critiques, fêtera en octobre sa décennie d'existence. Ça va se savourer.

DIDIER STIERS



### Une idée de ce qui pourrait expliquer votre longévité ?

Nous sommes toujours incapables de l'expliquer et nous n'avons aucune idée du temps qu'il durera encore. Parce que tout le monde fait ça absolument bénévolement, parce qu'aujourd'hui, on est jeunes dans nos têtes mais peut-être un peu moins fringants, qu'il y a le boulot, la famille, des enfants pour certains. Les plus anciens ont du mal à dégager du temps et il est difficile de trouver encore des jeunes motivés par un exercice aussi ingrat que l'écriture de longues chroniques dont on ne sait si elles vont vraiment trouver leur public. Heureusement, il n'y a pas d'argent qui entre en ligne de compte chez nous, même si on doit être un des rares sites dont les rédacteurs contribuent un peu chaque année aux frais de fonctionnement. En fait, c'est un avantage et un inconvénient d'être le nez dans le guidon en permanence : on ne pense pas

trop à ce qui suit. On essaie d'écrire avec nos tripes, sans trop faire de fautes d'orthographe ou de grammaire, sans raconter de conneries. Ce qui a aussi toujours fait que les gens nous suivent, c'est cette parole un peu libérée, ou un peu plus au vitriol que ce qu'on trouve ailleurs...

**Avec les blind tests et les concerts comme ceux co-organisés au Pacrock ou ceux qui marqueront vos dix ans, le webzine poursuit son développement hors Internet : c'était indispensable ?**

C'est clairement une évolution logique. On a aussi remarqué, en tout cas avec les chroniques, qu'à un moment, on atteignait un certain plafond de verre quant au nouveau public qu'on pouvait toucher. Pour aller un petit peu plus loin, il fallait donc se tourner vers le monde extérieur. Après, on ne va pas se mentir : ça nous a d'abord fait plaisir d'organiser les blind tests. Et ce qu'ils rapportent permet d'avoir un petit matelas financier, de sorte qu'on peut aussi organiser des concerts sans trop penser au bénéfice ou à la perte d'argent que ça va générer.

**Que peut-on déjà savoir des festivités pour ces 10 ans ?**

Il y aura des choses au 210, au Beurs, et dans d'autres lieux encore (*qui seront précisés sous peu - ndlr*). On a envie d'un peu investir différents lieux de Bruxelles. Il y aura probablement un blind test. On va essayer de faire des choses pendant les 12 mois qui viennent. En organisant tout ça au mieux, parce que si on veut être un partenaire crédible, il faut le faire bien.

[www.goutemesdisques.com](http://www.goutemesdisques.com) ou [www.facebook.com/goutemesdisques](http://www.facebook.com/goutemesdisques)

## VUE DE BRUSSEL

# Brussels Philharmonic Orchestra

## UNE THÉORIE DE L'ÉVOLUTION

Le BPHO redéfinit son image graphique et désire réorienter complètement l'image de l'Orchestre (on évoque aussi un changement de nom... mais chut!). C'est bien là le reflet d'une volonté d'indépendance, d'ouverture et d'une certaine désacralisation... pour mieux coller à son mode de fonctionnement actuel. Exemple d'un orchestre qui se joue des codes.

**VÉRONIQUE LAURENT**



L'orchestre, soutenu depuis de nombreuses années par des institutions publiques - Belspo, la Région bruxelloise, la Communauté française et la Vlaamse Gemeenschapscommissie - est gérée par l'asbl Presto Vivace, dont les membres, mélomanes, travaillent bénévolement. *Sans eux, on ne pourrait rien faire. Ce sont des gens précieux, indispensables,* décrit David Navarro Torres. Subsidés, dons, billetterie et des concerts de commande (accompagnement des solistes de renom, de chœurs réputés, etc.) maintiennent le budget en équilibre.

Pour élargir son public, l'orchestre, implanté à Bruxelles, a mené une politique d'ouverture vers un répertoire moins classique. *On a commencé à jouer un répertoire plus populaire, des musiques balkaniques ou, cette année, des concerts commémoratifs en l'honneur de Jacques Brel, au National,* déclare David Navarro Torres.

Le directeur musical et chef permanent développe sa vision d'un orchestre contemporain : *Je pense que le public ne se contente plus uniquement d'un concert classique. Il utilise à propos de l'orchestre le mot « ductile ». L'or est ductile, il peut se transformer. Selon moi, les musiciens d'aujourd'hui doivent être multi-tâches,* annonce-t-il avec une douce résolution. *Comme partout, d'ailleurs, cette exigence ne se limite pas au monde de la musique, ajoute-t-il encore. Notre orchestre permet aux musiciens de pouvoir jouer tout type de mu-*

*sique, de Haydn à Goran Bregovitch. Un vaste répertoire englobant non seulement les grandes œuvres de la musique classique, mais également des compositions modernes (notamment de compositeurs belges), ainsi que la musique de l'Amérique latine. Une grande amplitude de possibilités.*

L'ensemble, fidèle à son esprit fondateur, continue à offrir aux diplômés de talent des conservatoires l'occasion de mettre en pratique leurs études musicales. Et c'est ce répertoire « plastique » qui fait aujourd'hui la force du noyau d'une trentaine de musiciens, ressortissants d'une vingtaine de pays.

Ce discours réaliste, sinon pragmatique, émane d'un chef lui-même musicien, originaire du Chili, passé par Berlin puis installé à Bruxelles, ville dont David Navarro Torres aime la façon de ne pas se prendre au sérieux. *Musiques populaires, musiques classiques, musiques de films, on les travaille de la même façon, avec la même envie, avec la même énergie, avec le même professionnalisme.* Dans une perspective de l'orchestre rompant avec la tradition, le Brussels Philharmonic s'attache à décloisonner, travaille à abolir les hiérarchies, entre les musiques, entre les musiciens, entre les publics. Un vaste programme.

[www.bhpo.be](http://www.bhpo.be)

**C**et ensemble musical bruxellois, fondé en 2002 par un professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, Roger Bausier, et par la corniste Claire Roberts a creusé son sillon. L'ensemble emprunte de nouvelles routes musicales depuis l'arrivée à sa direction artistique, en 2014, du chef d'orchestre David Navarro Torres. La formation désire dynamiser son image, prendre un nouvel envol... et poser en même temps un point final à une confusion qui dure depuis longtemps en modifiant bientôt son nom! En effet, l'orchestre de la radio flamande, anciennement Vlaams Radio Orkest, avait choisi, quelques années après la fondation du BPHO, de prendre le même nom : il se fait d'ailleurs aujourd'hui toujours appeler Brussels Philharmonic.



# L'INTERVIEW INDISCRÈTE

## Chez 'Todiefor

Dubstep, house, trap, pop, hip-hop... Depuis qu'il a arrêté ses études pour se consacrer exclusivement à la musique, Luca Pecoraro, alias Todiefor, a choisi de ne pas choisir. Et ça lui réussit plutôt bien. Du haut de ses vingt-quatre ans, le dj/producteur bruxellois avance sans œillères. Dans le ton comme dans le son, ses singles *Beautiful*, *Forever Young* et *Cool Kids* avec les rappeurs Caballero & JeanJass sonnent comme des hymnes générationnels. Après son marathon des festivals d'été, le garçon annonce un nouvel EP pour cet automne et un concert à l'Ancienne Belgique ce 27 octobre. En attendant, il nous sort de sa casquette trois objets qui comptent beaucoup pour lui.

**LUC LORFÈVRE**



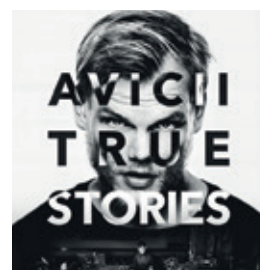
### MES CLEFS DE VOITURE

Lorsqu'un jeune DJ me demande un conseil, je ne lui parle jamais de musique, car c'est trop subjectif. Par contre, je lui dis toujours: *Bouge-toi! Ne reste pas derrière ton laptop, va à la rencontre des gens, il ne faut pas attendre que ça tombe de ciel.* Pour moi, ce trousseau de clefs symbolise l'autonomie mais aussi le mouvement. Je suis souvent à Paris pour des collaborations, je donne des dj sets, je suis en tournée avec mon projet mais aussi avec Roméo Elvis (*Todiefor a remplacé The Motel sur plusieurs dates étrangères de Roméo Elvis cet été - ndlr*). Si j'étais resté cloîtré en studio comme d'autres producteurs ont choisi de le faire, je ne serai pas là où j'en suis aujourd'hui. Mais je dois aussi avouer que je suis très casanier. Lorsque je suis à Bruxelles et que je ne travaille pas, j'aime rester chez moi. Je ne sors jamais en club, je n'écoute pas de musique à la maison. En fait, j'ai une vie de grand-père. Je me lève tôt, je me couche tôt...



### DES ENCEINTES LOGITECH Z150 DE COULEUR BLANCHE

Voici cinq ou six ans, j'ai acheté cette paire d'enceintes chez Cora pour 15 euros. Toutes mes premières compositions ont été testées sur ces baffles. Je me disais: *Les gens susceptibles d'écouter ma musique n'ont pas les moyens de s'acheter du matériel hyper-performant. Ils ont ce genre d'enceintes chez eux. Si ça sonne bien sur mes Logitech, ça sonnera bien chez eux.* Alex Germys m'a dit qu'à ses débuts, il n'avait même pas de baffles chez lui. Il faisait tout au casque. Aujourd'hui, quand tu fais de la musique urbaine, le test ultime, ce sont des écouteurs iPhone. Quand tu es producteur, tu dois toujours penser à la manière dont ton public va écouter ta musique. Vu comme ça, les Logitech constituent un maître-achat. Je ne suis pas très dépensier. Ma dernière folie, c'était un logiciel de sons sur Internet qui m'a coûté 400 euros. J'ai aussi acheté de manière impulsive une Playstation mais je n'y joue déjà plus. Ça m'énerve trop, j'ai l'impression de perdre mon temps.

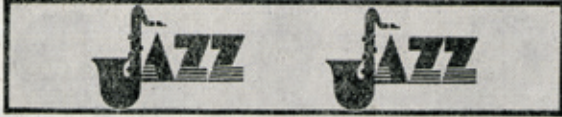


### LE DOCUMENTAIRE NETFLIX AVICII TRUE STORIES

Je fais partie de cette nouvelle génération qui s'est détachée de l'objet matériel. Je n'achète jamais de disques, je ne possède pas de livres et je regarde les films en streaming. Le documentaire *Avicii True Stories* m'a particulièrement interpellé. Je l'ai regardé sur Netflix une semaine avant sa mort (*le dj/producteur suédois s'est suicidé le 20 avril 2018 à Dubaï - ndlr*). J'ai d'abord cru à une *fake news* pour promouvoir le film. À la fin de *True Stories*, Avicii semble avoir pris les bonnes décisions. Il arrête les tournées et se sépare de son manager qui le pressait comme un citron. Je n'ai jamais été fan de sa musique mais j'ai été touché par sa disparition. Autour de lui, il y avait un tas de parasites qui profitaient de son succès et pourtant personne n'était là pour l'aider. J'en ai beaucoup discuté avec mon manager Max Méli (*Back In The Dayz*). On s'est promis de ne jamais tomber dans cette sur-renchère. Quand tu te lances dans la production musicale, tu rêves d'avoir un morceau qui cartonne dans le monde entier et t'ouvre toutes les portes. Quand j'ai vu *True Stories*, ça m'a complètement calmé.



# C'était le...



C'est **CHET** que j'aime, et c'est même **TOOTS** que j'aime : un soir, un très grand soir, pour deux façons — grandes, elles aussi, plus que je ne le saurais dire — de conjuguer le jazz le plus vrai et exigeant avec la tendresse la plus immédiatement accessible. Double leçon de double authenticité, le 10 février au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, où un Américain, un Hollandais et cinq Belges — les meilleurs — feront la preuve pour toute une année que non, le jazz n'est pas mort, puisque son cœur bat gros comme ça !

Si **CHET BAKER** n'est pas rare sous nos latitudes (en souvenir de quelques merveilleuses rencontres sur les bords de la Meuse), on ne fréquentera de toute façon jamais assez cette trompette pareille à nulle autre dans son lyrisme blessé, prodigieusement poignant dans sa fragilité celle, inimitable parce que tout bêtement réelle, d'un musicien à qui aucun coup dur n'a été épargné : chaque chorus, ici, revient sur cette inépuisable histoire qui même de la première marche du podium (ils étaient deux, dans les années 50, à l'apogée du jazz cool : Chet et Miles) à la dernière des déchéances (ils furent deux aussi dans l'enfer de la drogue, mais l'un en sortit grandi et l'autre à jamais rompu et meurtri).

Des hauts et des bas, il n'en manque pas dans cette carrière. Mais l'un de ses sommets, assurément, est cette collaboration aussi logique qu'improbable avec deux de nos plus fins musiciens : Philip Catherine et Jean-Louis Rassinfosse, qui après avoir donné lieu à un disque sans défaut (chez LDH) a dû justifier à elle seule — mais avec quelle facilité — tout le dernier festival Rhythm'n'Jazz d'Ostende. Un trio d'une intimité totale pour une musique d'une parfaite limpidité : certains appellent ça un miracle, d'autres se contentent de n'en pas perdre une miette... (Egalement le 5 février à Luxembourg, le 6 au Conservatoire de Liège et le 9 à Tournai.)

Si **TOOTS THIELEMANS** n'est, lui non plus, pas rare en nos contrées (et il faut tout son amour des rives de la Senne pour l'arracher à l'exil doré de Montauk, Long Island), qui prétendra tout connaître des cent facettes du musicien, du jazz le plus impeccablement actuel (celui qu'il joue avec Jaco Pastorius ou, tout récemment encore, avec Paquito D'Rivera) aux digressions les plus audacieuses (chez Quincy Jones, voire chez Billy Joel) ? On n'a pas fini d'apprendre à connaître Toots, sans doute n'en aura-t-on jamais fini, et c'est très bien ainsi : son harmonica, son sifflement sur fond de guitare, son sens du blues et ses audaces d'éternel jeune homme, son humour et la science sans défaut qu'il partage avec Michel Herr, Theo De Jong et Bruno Castellucci, comment voulez-vous que le jazz belge se passe un jour de cette présence-là ? C'est pas demain la veille, allez, une fois ! (Le même quartette sera également le 7 février au Théâtre communal de La Louvière.)

**CHARLES LOOS** n'a jamais tant varié les plaisirs : entre la sortie de son récent album en solo et celle, prochaine, d'une anthologie des compositeurs de jazz belges d'aujourd'hui, le voici qui fraye avec Chet Baker — en assurant en compagnie de Steve Houben l'avant-programme de son concert liégeois —, puis avec Toots Thielemans — pour un unique concert en duo, le 21 février à Louvain-la-Neuve —, voire avec la comédienne Lesly Bunton, qu'il accompagne les 5, 8 et 9 février à la Compagnie Yvan Baudouin - Lesly Bunton pour un spectacle dédié par Marc Danval (qui en est un autre, assurément) aux « Poètes du jazz », avant de retrouver Claude Maurane (notre seule chanteuse de jazz, si m'en croyez) au Brussels Jazz Club, le 23. Duettiste à géométrie variable, ce Loos, mais qui redécouvre à tous les coups le carré de l'hypothénuse !

**BENOIT LOUIS**, découvre il y a un an jour pour jour avec un

quasi grand orchestre de la plus belle eau (Gil Evans, es-tu là ?), remet ça avec une formule sérieusement restreinte, mais on n'est certes pas à ça près : Thierry Gutmann à la batterie, Perry Rose à la guitare et François Garry à la basse nous font miroiter une rythmique fluide et précise à souhait, le saxo de Bernard Loncheval et la flûte d'Ariane De Bièvre sont toujours à l'appel pour le meilleur et Louis lui-même, ses belles compositions en tête, son piano s'évertuant (un peu laborieusement, d'ailleurs) derrière, n'a rien perdu de ses rafraichissantes ambitions. C'est neuf, c'est très bon, c'est plaisant et c'est au Travers le 4 février : que voulez-vous de plus ?

Des musiques (contrebasses, guitares...), des mots (dialogues et rencontres, chansons...) bref, **RESONANCES**, où Philippe Chapelle rencontre André Kleenes, le 5 février, au Travers.

**Eddy LOOZEN** (avec deux o, comme dans B.O.C.M.O., son superbe grand orchestre) et **TOM BRUNO** (tom, comme dans une batterie de jazz, celle qu'il a maniée à New York et ailleurs avec Jaki Byard, Don Cherry, David Murray, Cecil McBee, Ray Anderson, Jeanne Lee et tant d'autres) : un duo inédit, pour un soir (le 5 février) au Kulturkafee de la V.U.B.

**PAOLO RADONI** s'est offert un nouveau trio pour ses étrennes. L'homme étant partageux, on fêtera ça le 7 février au Botanique : Mutsar à la basse (mais il a aussi une voix, et pas piquée des hannetons !) Philippe Allaert à la batterie pour compléter une rythmique afro-funk, la guitare pas triste non plus dudit Radoni et un répertoire de la plus belle eau, du blues à couper au couteau aux grands thèmes de Monk (s'ils sont de la même eau que lors de son dernier concert en solo, on ne vous dit que ça...) en passant par les compositions (très) personnelles. Un vrai cadeau !

31 JANVIER 1985

(Le Soir,  
31 janvier 1985)

En écho à notre article d'ouverture consacré au label Igloo Records, ses 40 ans et les multiples événements qui se succéderont dans le cadre de cet anniversaire (que nous vous invitons vivement à suivre), Larsen vous offre à découvrir une archive issue de l'ancêtre du MAD, parue dans Le Soir du 31 janvier 1985.

Toutes les « têtes de gondole » de la maison de disques étaient déjà présentes en cette année mid-eighties et l'article fait ici mention de cet album mythique réunissant Chet Baker, Jean-Louis Rassinfosse et notre Philip Catherine national. C'est ce même disque, *Crystal Bells*, qui lancera le label et c'est aussi le premier enregistrement sorti en format CD par Igloo.

Chet Baker, figure légendaire du jazz cool des 50's, était un habitué de nos contrées. Après une carrière faite de (très) hauts et de (très) bas, en raison principalement de son addiction à l'héroïne, l'histoire du trompettiste s'achève trois ans plus tard, en 1988, à Amsterdam suite à une chute depuis le deuxième étage de sa chambre d'hôtel...

Le présent article est reproduit avec l'autorisation de l'Éditeur, tous droits réservés. Toute utilisation ultérieure doit faire l'objet d'une autorisation spécifique de la société de gestion Copiepresse : info@copiepresse.be

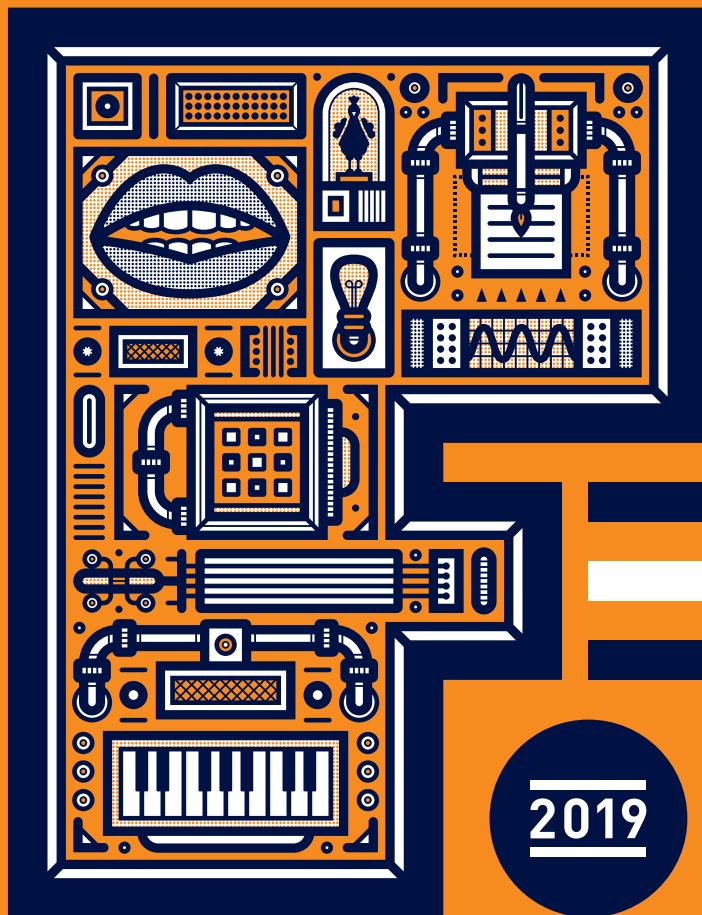


De gauche à droite, Chet Baker, Philip Catherine et Jean-Louis Rassinfosse qui se réuniront au conservatoire de Liège ce mercredi et Toots Thielemans que l'on entendra à La Louvière.



UNE PRODUCTION DU CONSEIL DE LA MUSIQUE

# DU DANS LE TEXTE



LE CONCOURS DES ARTISTES QUI CHANTENT... EN FRANÇAIS !

INSCRIVEZ-VOUS JUSQU'AU

18 JANVIER 2019

[WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE](http://WWW.CONSEILDELAMUSIQUE.BE)

INFORMATIONS: +32 2 550 13 20 | [INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE](mailto:INFO@CONSEILDELAMUSIQUE.BE)



LE SOIR

